

FORUM



**PUM-LES BELLES
SOIRÉES**

Une nouvelle collection sur les universitaires. **PAGE 6**

cette semaine

SEMAINE DE LECTURE

Forum vous revient le 6 mars.
Bonne semaine de lecture!

INFORMATIQUE Yoshua Bengio joue un rôle dans la mise au point de la nouvelle Radiolibre. **PAGE 7**

PSYCHIATRIE Enfance en difficulté : a-t-on appris quelque chose ? **PAGE 8**

Café et sommeil : une relation loin d'être reposante

Une recherche menée au Centre d'étude du sommeil et des rythmes biologiques de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal conclut à un lien entre la sensibilité subjective à la caféine et la qualité du sommeil. L'impression qu'ont les gens des effets du café sur le sommeil entraîne une perturbation réelle de celui-ci, notamment pour ce qui est de la durée de la phase de sommeil paradoxal, lorsqu'ils prennent de la caféine en soirée.

Présentée au 27^e Congrès annuel de la Société québécoise pour la recherche en psychologie, cette étude, réalisée par Marta Fernandez-Bolanos, étudiante de deuxième cycle au Département de psychologie sous la direction de la professeure Julie Carrier, a mis à contribution 18 hommes et femmes en bonne santé physique et psychologique dont la moyenne d'âge était de 40 ans.

Répartis dans deux groupes selon leur niveau de sensibilité à la caféine, les sujets étaient tous des consommateurs modérés de café, c'est-à-dire qu'ils buvaient de 125 à 400 mg de café par jour, soit de une à quatre tasses. « Mes travaux ne visaient pas à comparer l'incidence de la caféine en fonction de la quantité de café absorbée, mais plutôt à observer les paramètres physiologiques touchés selon que les sujets se disent plus ou moins sensibles à l'action de la caféi-

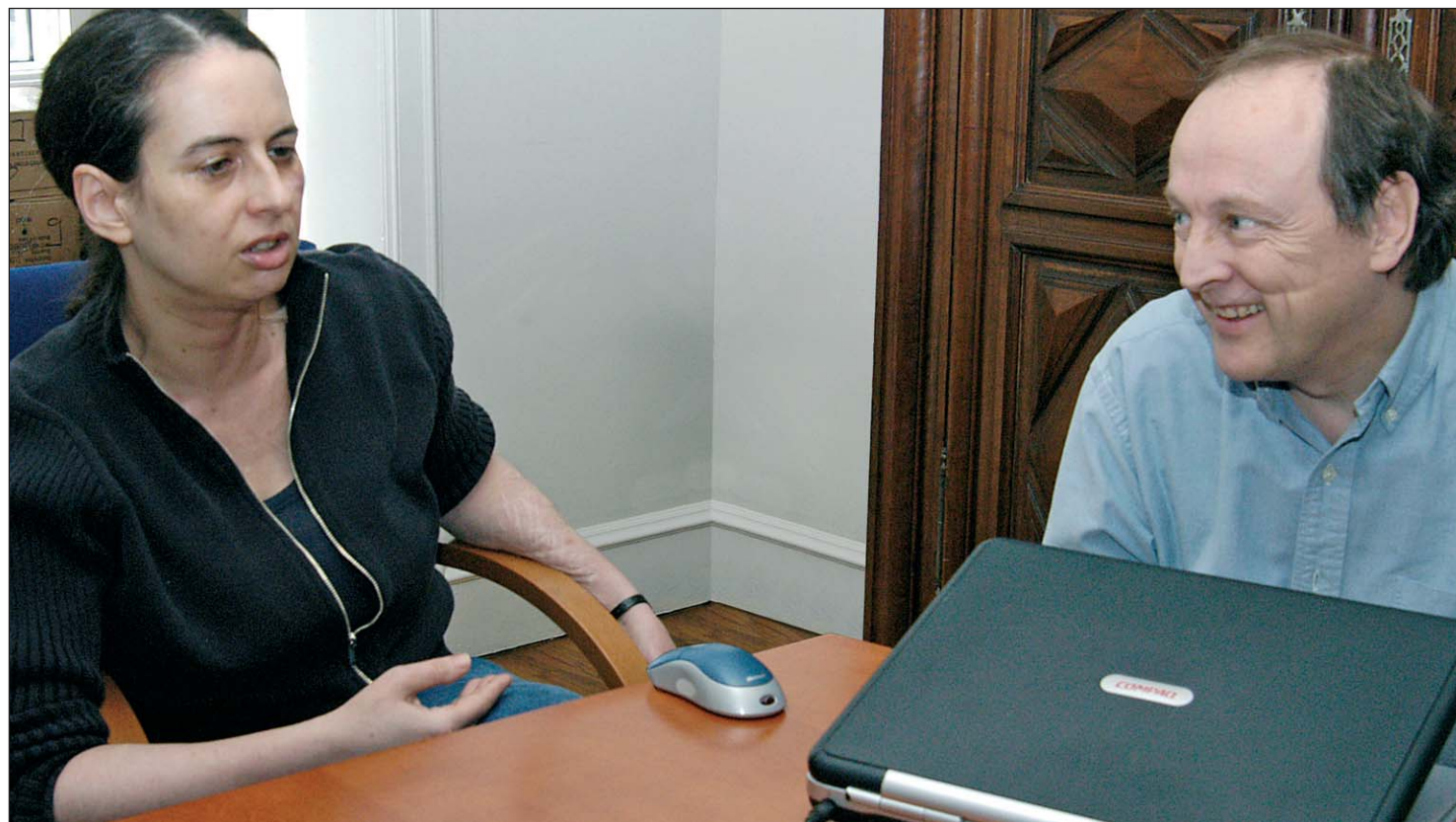
Suite en page 2



Marta Fernandez-Bolanos

Grâce à des recherches avec une collaboratrice autiste, **Laurent Mottron** remet en question le mode d'évaluation du quotient intellectuel des autistes

Les tests d'intelligence désavantagent les autistes



Michelle Dawson apporte une « contribution irremplaçable » aux travaux de Laurent Mottron.

Il est généralement reconnu que 75 % des autistes souffrent de déficience intellectuelle, mais un tel chiffre « sort de nulle part », affirme Laurent Mottron, professeur au Département de psychiatrie. Ses travaux récents montrent que l'évaluation de l'intelligence des autistes peut varier sensiblement selon le type de test utilisé et selon l'âge du sujet.

Les données du Dr Mottron, psychiatre à l'hôpital Rivière-des-Prairies et chercheur au Fonds de la recherche en santé du Québec, remettent en question non seulement la manière dont on évalue le quotient intellectuel des autistes, mais aussi notre perception de ce trouble envahissant du développement.

La différence équivaut à faire passer quelqu'un de la déficience intellectuelle légère à l'intelligence normale.

La contribution d'une autiste à ses travaux, Michelle Dawson, a été déterminante dans sa nouvelle façon de voir l'autisme. Le chercheur présentait ses observations en fin de semaine dernière au congrès de l'American Association for the Advancement of Science à Saint Louis, aux États-Unis.

30 centiles de différence

En cherchant, pour les besoins de ses travaux, à appairer des enfants autistes et des non-autistes ayant le même quotient intellectuel, Laurent Mottron s'est aperçu que les résultats chez les autistes variaient considérablement selon qu'il employait comme outil les échelles de Wechsler ou les matrices de Raven.

Les échelles de Wechsler, composées de 11 sous-tests, requièrent des informations verbales de la part de l'expérimentateur même pour les opérations non verbales. Les matrices de Raven font appel à une haute capacité de raisonnement abstrait, ne demandent aucune instruction orale et ne recourent pas à la mémorisation (voir la figure à la page sui-

vante). Chez les enfants non autistes, ces deux types de tests donnent des résultats comparables.

« Chez les autistes qui n'éprouvent pas de problème de langage, nous avons observé que les matrices de Raven évaluent constamment l'intelligence à 30 centiles au-dessus des échelles de Wechsler, signale Laurent Mottron. Cette différence équivaut à faire passer quelqu'un de la déficience intellectuelle légère à l'intelligence normale ou de l'intelligence normale à l'intelligence supérieure. Certains autistes non verbaux atteignent même des scores exceptionnels de 95 centiles – un niveau plus élevé que la moyenne des étudiants des universités – à des opérations qui nécessitent chez les enfants non autistes des aptitudes verbales, alors qu'ils sont désignés déficients moyens par les échelles de Wechsler. Ceci démontre que le cerveau des autistes résout facilement ces opérations sans recourir aux informations verbales, et que les matrices de Raven permettent d'évaluer plus correctement leur intelligence. »

Selon le chercheur, les autistes s'aideraient de perceptions visuelles là où les non-autistes se servent d'informations langagières.

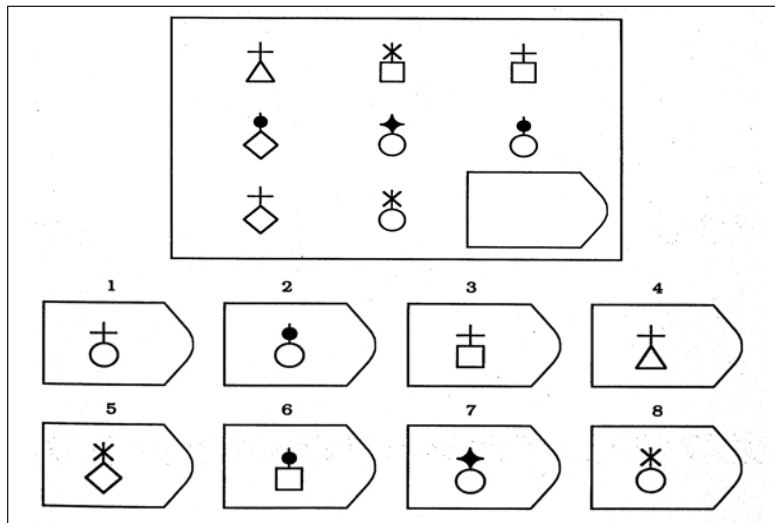
Cette observation a des conséquences cliniques notables : en effet, un enfant qui obtient moins de 70 points de QI aux échelles de Wechsler – ce qui est le cas pour près de 75 % des autistes selon la littérature – est considéré comme un déficient intellectuel et éduqué en conséquence. « Ceci conduit à dévaloriser nos performances en ne les jugeant pas comme de la vraie intelligence », souligne Michelle Dawson.

L'approche traditionnelle en clinique postule également que, si rien n'est fait pour corriger l'autisme, l'enfant va demeurer déficient. « C'est une légende, ajoute M^{me} Dawson. On veut nous rendre comme les autres alors que l'important n'est pas de mesurer le niveau mais la sorte d'intelligence. »

Une autre lacune mise en évidence par les travaux de Laurent Mottron est le fait que les tests d'intelligence chez les autistes sont souvent effectués vers

Suite en page 2

Les tests d'intelligence désavantagent les autistes



Un exemple des matrices de Raven : parmi les figures du bas, laquelle devrait logiquement aller dans la case vide de l'ensemble du haut ? Réponse au bas de la page.

Suite de la page 1

l'âge de quatre ou cinq ans, alors que leur potentiel intellectuel n'est pas encore pleinement développé. « Cette façon de procéder peut entraîner une sous-estimation de l'intelligence, qui atteint sa pleine stabilité à six ans et parfois plus tard », note le psychiatre.

Le chercheur conclut qu'on ne peut pas établir de chiffre précis sur le degré d'intelligence chez les autistes dans les conditions où celle-ci est actuellement mesurée.

La mémoire de surface revisitée

Laurent Mottron est connu pour avoir élaboré le concept de

« mémoire de surface », selon lequel la mémorisation chez les autistes se fait à partir d'éléments « superficiels » comme la sonorité d'un mot plutôt qu'à partir de son sens. D'après cette approche, les performances parfois phénoménales des autistes en musique, en mathématiques ou en dessin sont expliquées par des déficits dans les autres domaines. Ses derniers travaux amènent le psychiatre à reconsidérer cette vision des choses.

« L'enfant qui s'exprime par écholalie disant, lorsqu'il a soif, "Tu veux de l'eau, mon grand?" plutôt que "Je veux de l'eau" a recours à cette forme langagière dans le bon contex-

te. Il faut donc accepter le fait que les opérations cognitives sont différentes dans leur cas au lieu d'expliquer les pics par les déficits, ou de souligner le caractère "anormal" de l'écholalie. »

Selon le professeur Mottron, les matrices de Raven révèlent un potentiel d'apprentissage très élevé et les méthodes éducatives devraient être adaptées afin d'exploiter ce potentiel. Sa collaboratrice est un excellent exemple de ce qu'il avance. « Elle possède une capacité de mémorisation et de traitement de l'information prodigieuse, déclare-t-il. Elle sait tout sur les sciences cognitives et a tout appris par elle-même, plus rapidement que ne le font mes étudiants. »

Le professeur n'a pas hésité à lui faire cosigner une demi-douzaine de textes publiés dans les revues spécialisées tant son apport a été déterminant. « Elle regarde la logique de nos travaux et l'interroge sous un autre angle, à partir de sa propre perspective. Elle formule même des tâches à effectuer pour vérifier ses hypothèses. »

Une telle contribution ne fait pas nécessairement l'unanimité dans la communauté scientifique, mais Michelle Dawson a maintenant acquis une réputation internationale; il n'est pas rare que des chercheurs communiquent avec elle pour solliciter son avis. « Sa contribution scientifique est irremplaçable et l'Université de Montréal devrait un jour lui décerner un doctorat honorifique », estime le psychiatre.

Daniel Baril

Café et sommeil : une relation loin d'être reposante

Suite de la page 1

ne », précise M^{me} Fernandez-Bolanos, qui a récemment terminé ce qui est sans doute l'une des premières études sur le sujet.

Un sommeil paradoxal perturbé

De nombreux chercheurs ont démontré les contre-coups de ce stimulant sur le système nerveux central, notamment sur la vigilance et les paramètres de sommeil, mais des différences individuelles majeures sont documentées, selon l'étudiante. « Certains rapportent par exemple qu'ils ne pourront pas dormir s'ils prennent du café en soirée alors que d'autres ne semblent pas être dérangés du tout par la caféine, indique-t-elle. L'association possible entre cette sensibilité subjective et la qualité du sommeil a toutefois été peu étudiée. J'ai voulu en avoir le cœur net. »

À l'intervalle d'une semaine, tous les sujets ont dormi deux nuits au Laboratoire de chronobiologie du Centre d'étude du sommeil. Au cours d'un premier séjour, ils ont avalé 200 mg de caféine et, durant le second, ils ont pris un placebo à double insu, c'est-à-dire sans le savoir. Chaque sujet a absorbé une capsule de 100 mg de caféine (ou de lactose) trois heures avant l'heure habituelle à laquelle ils se mettent au lit et une autre dose de 100 mg une heure avant le coucher. Un enregistrement polysomnographique a été effectué pour chacun des séjours au Laboratoire afin de pou-

voir analyser les paramètres de sommeil des sujets. Le matin suivant chaque nuit expérimentale, les participants ont également évalué la qualité de leur sommeil à l'aide d'un questionnaire.

Comme on pouvait s'en douter, les personnes qui ont pris les capsules de caféine ont eu une nuit agitée et ne se sont guère reposées. La caféine les a empêchées d'avoir une bonne consolidation de sommeil et a diminué la durée du sommeil lent profond. Les sujets ont par ailleurs pris plus de temps à s'endormir comparativement à la nuit où ils avaient avalé le placebo. À noter que les participants se disant « très sensibles » aux effets de la caféine ont mentionné une qualité subjective de sommeil plus pauvre que les sujets « peu sensibles » et ont admis être en moins bonne forme au réveil peu importe la condition.

La perturbation du sommeil par la caféine est-elle donc essentiellement liée à l'impression qu'ont les sujets de ce stimulant? Non, semble dire la chercheuse. « Ça ne se passe pas juste dans la tête. Des effets plus perturbateurs de la caféine sur le sommeil sont toutefois observés chez les personnes se disant "très sensibles" au café, constate-t-elle. On ne sait pas encore pourquoi ces gens y sont plus sensibles que d'autres. La caféine agit en bloquant certains récepteurs de l'adénosine, entravant ainsi l'endormissement. Il serait donc possible que le système adénergique de certains individus soit génétiquement plus sensible à ce stimulant. »

Pour l'instant, une seule chose est sûre. « La sensibilité subjective à la caféine se reflète clairement dans les paramètres objectifs du sommeil », affirme la jeune femme de 25 ans. Marta Fernandez-Bolanos a en effet noté que la caféine diminue la durée totale du sommeil de tous les participants, mais cette baisse est encore plus marquée chez les gens « très sensibles » au café. Le même phénomène est constaté pour le sommeil paradoxal, qui occupe normalement 25 % de nos nuits. Banal, ces résultats? Certainement pas. « C'est essentiellement au cours de cette phase que l'organisme s'emploie à trier et à assimiler l'information apprise pendant la journée », signale la chercheuse.

Dominique Nancy

Derrière les pavillons, des personnes

Dans une série de 14 capsules préparées par la Division des archives (www.archiv.umontreal.ca), Forum vous présente les personnalités qui ont donné leur nom à des bâtiments de l'Université.

Qui était Marie-Victorin ?

C'est dans les Cantons-de-l'Est, à Kingsey Falls, que naît le 3 avril 1885 Joseph-Louis-Conrad Kirouac. Il est le fils de Cyrille Kirouac, grossiste dans le domaine des farines et des grains, et de Philomène Luneau et le petit-fils du chevalier François Kirouac, descendant d'une famille bretonne. Il a cinq sœurs prénommées Adélie (mère Marie-des-Anges, fondatrice du Collège Jésus-Marie de Sillery), Laura, Blanche, Eudora et Bernadette.

Vers 1890, la famille Kirouac déménage à Québec, dans le quartier Saint-Sauveur. Le jeune Conrad fréquente l'école paroissiale puis l'Académie commerciale de Québec, établissements placés sous la direction des Frères des écoles chrétiennes. Déjà à cette époque, il se distingue de ses camarades de classe et sort premier de sa promotion. Ses années à l'Académie et l'influence d'un jeune éducateur apprécié de tous, le frère Neil, déterminent le choix de vie de l'étudiant. Il entre au noviciat Mont-de-la-Salle à Maisonneuve sur l'île de Montréal en juin 1901.

Son talent de communicateur le dirige, tout naturellement, vers l'enseignement. Dès 1904, on lui confie une classe pour l'enseignement de la composition française, de la littérature, de l'algèbre et de la géométrie. Il enseigne d'abord à Saint-Jérôme puis à

Saint-Léon de Westmount et à Longueuil. C'est cependant à cette époque que commence son long combat contre la tuberculose. C'est aussi à ce moment, sa maladie l'obligeant à de fréquents repos, qu'il découvre avec émerveillement la botanique. L'idée de dresser l'inventaire de la flore du Québec venait de s'insinuer dans son esprit. Le résultat de ces recherches sera publié en 1935 sous le titre *La flore laurentienne*.

Malgré ses cours au collège de Longueuil, ses herborisations avec le frère Rolland Germain, les activités du Cercle littéraire, qu'il fonde en 1906, il accepte, en 1920, de mettre en place l'Institut botanique de l'Université de Montréal, dont il sera le directeur jusqu'à sa mort, en 1944. En cette même année 1920, l'Université le nomme professeur agrégé de botanique théorique et pratique dans la nouvelle Faculté des sciences. Engagé sans doctorat, il soutient sa thèse en 1922 et devient, dès lors, docteur ès sciences. Pendant toute sa vie, il effectuera de nombreuses excursions dans plusieurs régions du Québec et à l'étranger pour recueillir des plantes; il découvrira, entre autres, le chardon de Mingan dans la région d'Anticosti-Mingan. Ses voyages l'amèneront en Afrique du Sud, en Europe, au Proche-Orient, à Cuba et en Haïti. C'est d'ailleurs au cours de ses dépla-

cements sur le vieux continent que germe l'idée de créer un jardin botanique à Montréal. Grâce à l'appui du maire de Montréal Camilien Houde, les travaux débutent en 1936. À la demande du frère Marie-Victorin, la Commission d'administration de l'UdeM accepte, le 8 juin 1939, de démembrer l'Institut botanique au Jardin.

Sa santé le contraignant au repos, il prend l'habitude, à partir de 1938, de se rendre chaque hiver chez les Frères des écoles chrétiennes à Cuba. Comme ses séjours lui sont profitables, il fera sur l'île de nombreuses excursions. Ses voyages à Cuba donneront naissance à trois volumes, *Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba I, II et III*, parus successivement en 1942, 1944 et 1956.

Ce sera au cours d'une herborisation à Black Lake, dans les Cantons-de-l'Est, le 15 juillet 1944, que le frère Marie-Victorin décèdera des suites d'un accident d'automobile.

Le frère Marie-Victorin, fervent promoteur des sciences, a été « cofondateur de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) en 1923; il a dirigé la Société canadienne d'histoire naturelle et s'est engagé très activement dans les cercles de jeunes naturalistes ». Il recevra le prix David en 1923 et en 1931 pour sa thèse sur les filicinales du Québec et, depuis 1977, le gouvernement du Québec remet le prix Marie-Victorin à une personne dont la contribution aux



Le frère Marie-Victorin

sciences de la nature et du génie a été marquante.

L'Université de Montréal honorera sa mémoire en rebaptisant, le 30 mai 1978, le pavillon Jésus-Marie pavillon Marie-Victorin. Ce bâtiment abrite, entre autres, la Faculté des sciences de l'éducation et quelques départements de la Faculté des arts et des sciences. La Division des archives de l'Université a lancé, il y a quelques mois, l'exposition virtuelle *Marie-Victorin : l'itinéraire d'un botaniste*, qui peut être vue à l'adresse <www.archiv.umontreal.ca/mv/expomv.htm>.

Sources :

Jean Courmoyer, *La mémoire du Québec*, p. 724.

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Conseil de l'Université (A0002).

www.archiv.umontreal.ca/mv/expomv.htm

www.umontreal.ca/plancampus/index.html

www.125.umontreal.ca/Pionniers/Groulx.html

<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Marie-Victorin>

Dormeurs recherchés

Des dormeurs sont recherchés pour mesurer l'effet de la caféine sur la récupération du sommeil.

Le projet de recherche que poursuit Marta Fernandez-Bolanos vise les personnes des deux sexes âgées de 20 à 25 ans. Les sujets doivent être des consommateurs modérés de café et en bonne santé physique et psychologique, mais ils ne doivent pas travailler de nuit, ni prendre d'anodulants. Ils devront passer trois nuits au Centre d'étude du sommeil de l'Hôpital du Sacré-Cœur et percevront une compensation de 195 \$ pour leur participation.

Les personnes intéressées peuvent communiquer avec le Laboratoire de chronobiologie du Centre d'étude au (514) 338-2222, poste 2517, option 1.

1. réponse : 1

FORUM Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal
www.iforum.umontreal.ca
Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)
3744, rue Jean-Brillant
Bureau 490, Montréal
Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications et rédactrice en chef de **Forum** : Paule des Rivières
Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy, Mathieu-Robert Sauvé
Photographie : Claude Lacasse
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin
Révision : Sophie Cazanave
Graphisme : Cyclone Design Communications
Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction
Téléphone : (514) 343-6550
Télécopieur : (514) 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Calendrier : calendrier@umontreal.ca
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité
Représentant publicitaire : Accès-Média
Téléphone : (514) 524-1182
Annonces de l'UdeM : Nancy Freeman, poste 8875

Commission des études

Un nouveau baccalauréat en sciences biopharmaceutiques est approuvé

S'il est implanté, le diplôme mènera à l'exercice de la profession

La Commission des études a approuvé, le 14 février, un nouveau programme de baccalauréat en sciences biopharmaceutiques destiné à remplacer l'actuel baccalauréat en pharmacie (B. Pharm.). Si le Comité de la planification et la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec donnent leur approbation à ce programme, il sera offert à l'automne 2007.

Résultat d'une réorganisation en profondeur des programmes d'études menant à l'exercice de la profession, le nouveau baccalauréat vise à « donner à l'étudiant une solide formation à la fois générale et fondamentale dans le domaine du médicament », comme le dit le document de présentation avalisé à l'unanimité.

Selon le vice-doyen à la recherche et aux études supérieures de la Faculté de pharmacie, Huy Ong (qui assume actuellement la fonction de doyen), l'industrie pharmaceutique québécoise a de grands besoins en main-d'œuvre et le nouveau programme devrait permettre de les combler. « Ce secteur d'activité est très présent dans la région de Montréal », a-t-il signalé.

En effet, plus de 13 000 emplois seraient directement liés à cette branche, selon Emploi Québec. Au cours des consultations, l'industrie pharmaceutique a fait connaître son intérêt pour des spécialistes en pharmacoeconomie, contrôle de la qualité, mar-



Claude Mailhot

keting, recherche clinique, etc.

Pour Claude Mailhot, vice-doyenne à la Faculté de pharmacie, le nouveau baccalauréat saura aussi répondre aux besoins du secteur public, notamment ceux des agences gouvernementales. Interdisciplinaire, le futur programme demandera la collaboration de la Faculté de médecine et de la Faculté des arts et des sciences (Département de chimie). Le programme propose trois cheminements : « général », « honnor » et « milieu de travail ».

Le vice-provost et vice-recteur à la planification, Pierre Simonet, qui a exceptionnellement présidé la séance de la Saint-Valentin en l'absence de la présidente de la Commission des études, Maryse Rinfret-Raynor, a souligné que, en vertu des exigences budgétaires de la Faculté de pharmacie, le nouveau programme n'était pas près d'admettre ses premiers étudiants. Il faudra trouver des budgets supplémentaires. Mais où ?

Les membres présents à la séance de la Commission ont indiqué toutefois que leur rôle consistait à analyser le contenu des programmes d'études, non de discuter d'argent.

Les représentants étudiants ont voulu savoir où en était le programme de doctorat en pharmacie (Pharm. D.). Pierre Simonet a répété que, dans ce cas également, des ressources additionnelles étaient demandées ; le projet ne pourra pas être mené à terme tant que les budgets ne seront pas au rendez-vous. M^{me} Mailhot a répondu pour sa part que le dossier suivait son cours. « Tout est en route, a-t-elle déclaré. Nos équipes travaillent en collaboration, en interdisciplinarité. On est prêts. »

M.-R.S.



Pierre Simonet

Comité de consultation pour le renouvellement du mandat du doyen de la Faculté des arts et des sciences

Toute personne (ou tout groupe de personnes) qui voudrait se faire entendre au sujet du renouvellement du mandat du doyen de la Faculté des arts et des sciences est invitée à rencontrer le Comité de consultation.

À cette fin, le Comité tiendra des audiences aux dates et aux heures suivantes :

- le mercredi 1^{er} mars, de 16 h à 19 h ;
- le jeudi 2 mars, de 8 h 30 à 10 h 30 ;
- le lundi 20 mars, de 16 h 30 à 19 h ;
- le jeudi 30 mars, de 8 h à 11 h 30.

Les personnes intéressées sont priées de prendre rendez-vous au-

près du secrétariat du Comité au (514) 343-7531 au plus tard le mardi 28 février à 17 h.

Veillez prendre note que la durée d'une rencontre est de 15 minutes.

Le Comité invite ceux et celles qui le désirent à lui transmettre un texte, au plus tard le mercredi 15 mars, à l'adresse suivante.

Comité de consultation pour le renouvellement du mandat du doyen de la Faculté des arts et des sciences
Secrétariat général
Pavillon Roger-Gaudry
Université de Montréal

Cycles supérieurs

Quel rôle doit jouer la Faculté des études supérieures ?

La FES sollicite les avis sur son rôle. Des audiences auront lieu à cette fin le mois prochain

L'heure du bilan a sonné pour la Faculté des études supérieures (FES). Un comité chargé de l'évaluation de la Faculté a été mis sur pied en décembre et ce groupe souhaite maintenant entendre la communauté universitaire. Des audiences auront donc lieu en mars.

« Nous lançons un appel aux gens de la communauté désireux de témoigner sur la manière dont, à leur avis, la Faculté devrait fonctionner », précise le vice-recteur aux affaires internationales et responsable des études supérieures, Jacques Frémont.

Mais pourquoi un tel examen ? En fait, le questionnement avait commencé avant l'arrivée de M. Frémont à la tête de la Faculté. Il s'agit de se demander, dit ce dernier, si le modèle actuel reste optimal pour assurer l'efficacité et la qualité des programmes aux cycles supérieurs avec, en toile de fond, ce que M. Frémont appelle « les grands problèmes », soit la persévérance aux études, le financement étudiant et, dans un autre ordre, l'interdisciplinarité des programmes.

Ce dernier élément est à la fois délicat et incontournable. Délicat parce qu'il s'agit de mettre en commun des ressources et des contenus de plusieurs départements, incontournable parce que l'aspect interdisciplinaire de la formation n'ira certainement pas en diminuant ! Il faut par conséquent trouver la formule la plus

efficace, qui nécessitera probablement une gestion plus décentralisée. La réflexion sur ce point promet d'être intéressante, car, à l'heure actuelle, souligne M. Frémont au cours d'un entretien, la recherche est plus interdisciplinaire que ne l'est la formation. Il y a donc un virage à prendre.

De façon plus globale, qu'il y ait interdisciplinarité ou pas, M. Frémont note que « le gros du travail en matière d'études aux cycles supérieurs se fait dans les unités, mais souvent les décisions se prennent ailleurs ». Il s'agira donc d'examiner le partage des tâches en lien avec la question de la responsabilisation.

Dans cette optique de partage des rôles, le comité s'interroge naturellement sur le degré de centralisation qu'il convient de maintenir. En d'autres termes, quelles fonctions mériteraient d'être assurées par la FES et quelles autres devraient l'être par les unités ? On pense à l'affectation des professeurs, au plan local de soutien financier, aux admissions et au recrutement, à la coordination des études, des programmes et des règlements, à l'encadrement des stagiaires postdoctoraux, etc. « Tout est sur la table », résume M. Frémont.

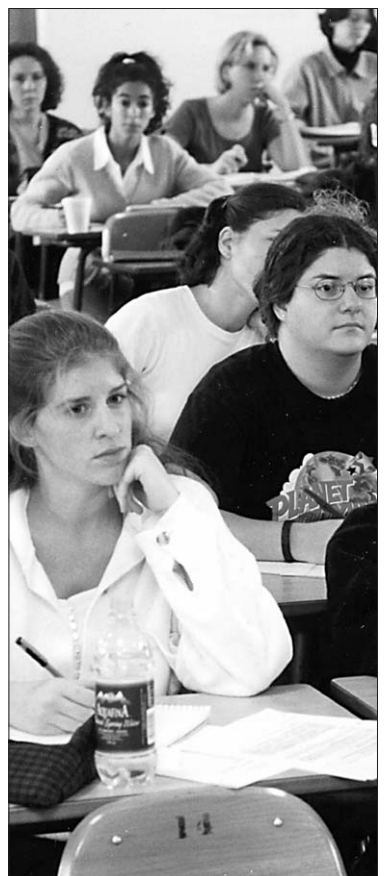
Les membres du comité ne travaillent pas en vase clos. Ils ont en effet commencé à examiner ce qui se fait dans les grandes universités de recherche comparables à l'UdeM. M. Frémont note qu'il ne semble pas y avoir de formule unique. « Il n'existe pas de recette toute faite. Ce qui importe, c'est de trouver *la nôtre*. »

La seule préoccupation du responsable de la FES touche à la qualité. « Nous ne pouvons pas offrir des programmes qui ne sont pas de la plus haute qualité. C'est un souci. Nos étudiants sont-ils satisfaits ? Et sinon, pourquoi ? »

Paule des Rivières



Jacques Frémont



Les étudiants ont leurs exigences.

Invitation aux audiences

Évaluation de la Faculté des études supérieures (FES)

Le comité

Le comité responsable de l'opération « Évaluation de la Faculté des études supérieures » a amorcé ses travaux en décembre dernier.

L'objectif

Le but de l'évaluation est d'identifier quelles doivent être, à l'Université de Montréal, les meilleures façons de faire afin d'optimiser les activités sous-jacentes à la gestion des études supérieures.

L'invitation

Au cours du mois de mars 2006, le comité invite l'ensemble de la communauté universitaire à faire valoir son point de vue à l'égard du développement et de la structuration des études supérieures à l'Université de Montréal lors d'audiences organisées à cette fin.

Les questions que se pose particulièrement le Comité ainsi que les renseignements relatifs à la participation aux audiences et leur calendrier se trouvent à l'adresse suivante : www.fes.umontreal.ca

Université 
de Montréal

Affaires universitaires

Un congrès pour les administrateurs universitaires

Le thème de la rencontre : **Au rythme du monde**

L'Association canadienne du personnel administratif universitaire (ACPAU) tiendra son congrès 2006 à l'Université de Montréal et dans ses écoles affiliées du 17 au 20 juin. Le thème : « Au rythme du monde. » « Nous attendons 400 délégués de partout au Canada », mentionne André Racette, directeur des finances et président du comité organisateur.

Au cours des ateliers et conférences, et durant des rencontres sociales (tournois de golf et de fléchettes, dégustation de vins et de fromages), les membres pourront échanger des informations sur les méthodes de gestion en temps de compressions budgétaires, les stratégies de négociation avec les banques, la constitution de fonds de dotation, l'administration des frais indirects de la recherche et une foule d'autres sujets. « Pour nous, le congrès est un forum très important. C'est l'occasion de valider nos méthodes de gestion et de prendre connaissance des innovations », affirme M. Racette, qui siège au conseil de l'ACPAU depuis quatre ans.

Créée en 1937, cette association regroupe des administrateurs de quelque 75 universités canadiennes. Elle a pour mission de « promouvoir et appuyer la gestion professionnelle et le leadership efficace dans l'administration des universités et collèges du Canada ». Sur les 400 délégués canadiens, près du quart proviennent du Québec. Aussi, un effort

particulier sera mis sur le contenu français des communications.

Selon André Racette, l'Association peut jouer un rôle majeur en matière d'enseignement supérieur. « La création de la Fondation canadienne pour l'innovation est en partie due aux pressions exercées par différents groupes », donne-t-il en exemple.

Les gestionnaires universitaires ont également obtenu gain de cause en 2001-2002 lorsque le gouvernement du Canada a accepté d'éponger une partie des frais indirects de la recherche. « Je crois que les gestionnaires universitaires ont beaucoup à gagner à participer à ces rencontres », dit M. Racette.

Gregory Charles en ouverture

Les organisateurs n'ont reculé devant rien pour mettre au programme des ateliers de qualité et des conférenciers de renom. Après le spectacle d'ouverture, animé par le comédien-chanteur Gregory Charles, les membres pourront assister à différents ateliers thématiques : gestion de l'information, gestion financière, ressources humaines, vérification interne.

Durant les séances plénières, le recteur Luc Vinet est attendu, de même que Bernard Hugonier, spécialiste de l'enseignement supérieur à l'OCDE. Les professeurs Laurent Lapiere, de HEC Montréal, et Henry Mintzberg, de l'Université McGill, prononceront des conférences.

L'organisation du congrès va bon train, mais le travail n'est pas fini. M. Racette profite de son entretien avec *Forum* pour lancer un appel aux bénévoles. « Nous avons besoin de 70 personnes pour les quatre jours sur lesquels s'étendront nos activités. Avis aux intéressés. »

M. Racette tient par ailleurs à spécifier qu'il est assisté de Moreno Dumont, de HEC Montréal, et d'André Tremblay, de l'École polytechnique. Nancy Freeman, Francine Martel, Christine Nadeau, Renée Pelletier, Guylaine Rivard, Danielle Savard-Trouvé, Monique Garcia, Pierre Jalbert et Louis Mathieu sont les autres membres de la communauté universitaire qui poussent à la roue.

Les personnes désireuses de prêter leur concours à l'organisation du congrès peuvent s'adresser à Francine Martel (f.martel@umontréal.ca) ou à Monique Garcia (monique.garcia@umontréal.ca).

M.-R.S.



André Racette

La recherche biomédicale à l'honneur



Le recteur Luc Vinet s'est adressé, le 14 février, aux quelque 40 invités du cinquième séminaire de l'Institut international de recherche biomédicale, dont Bartha Maria Knoppers, professeure au Centre de recherche en droit public, est la co-directrice. Les discussions, qui se sont étalées sur deux jours, avaient pour thème central la circulation de l'information, l'informatisation et la confidentialité.

Une entente est signée



Le recteur Vinet et le président du Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal (SGPUM), Louis Dumont, ont signé le 14 février la lettre d'entente résultant des négociations de l'automne dernier. Cette lettre d'entente porte sur les conditions salariales des professeurs et vaut jusqu'au 1^{er} juin 2008. À cette date, les salaires des professeurs de l'Université auront atteint la moyenne des salaires des professeurs des 10 universités de recherche au pays. La convention collective est prolongée et les parties se sont entendues pour mettre en place un processus de négociation continue sur des thèmes particuliers.

Des membres de la direction ayant participé de près ou de loin à l'opération et des responsables syndicaux se sont réunis pour l'occasion. De gauche à droite, Renée Béliand, Maryse Rinfret-Raynor, Serge Larochelle, Louise Béliveau, Guy Breton, Jean-Marc Charron, Yves Lépine, Marco Marandola, Jean Portugais, André Blouin, Michèle Brochu, Dominique Maestracci, Gilles Fecteau, Yahye Merhi et Pierre Simonet. MM. Vinet et Dumont sont à l'avant-plan.

La patinoire est ouverte



Les membres de la communauté universitaire sont invités à venir se dégourdir les jambes sur la patinoire extérieure aménagée à moins de cinq minutes de marche des principaux pavillons du campus montréalais (Roger-Gaudry, Lionel-Groulx, 3200, rue Jean-Brillant, Paul-G.-Desmarais et André-Aisenstadt). La patinoire est

située sur la partie couverte du garage Louis-Colin, face au pavillon Paul-G.-Desmarais. Elle peut accueillir tous les jours, de 9 h à 22 h, quelque 200 personnes. C'est sa deuxième année d'existence.

L'équipe de menuisiers, les préposés à l'entretien des terrains et les paysagistes de la Direction des immeubles, ainsi que l'archi-

tecte Sophie Beaubien avec le soutien-conseil de Denis Clavet, de la Ville de Montréal, ont conjugué leurs efforts pour permettre à la communauté universitaire de patiner gratuitement dans leurs temps libres. L'idée est de Robert Couvrette, directeur des immeubles, qui souhaite rendre le campus plus convivial.

PHOTO : BERNARD LAMBERT

test linguistique

Quelles sont les deux phrases, parmi les suivantes, qui contiennent une erreur dans le mot souligné ?

- Ce menu affiche beaucoup de plats de riz.
- Elle rie souvent de ses sautes d'humeur.
- Johanne a toujours ri à gorge déployée.
- Il ne voudrait pas qu'on rit de son accent.
- Ils se sont bien ri de lui.
- Les ris de veau étaient nappés d'une sauce à l'estragon.

Ce test linguistique a été élaboré par le Centre de communication écrite (CCE) et reproduit avec son autorisation. Source : <www.cce.umontréal.ca>. Pour plus de détails, consulter le site du Centre sous la rubrique « Boîte à outils ».

Réponse : Les phrases B et D. On aurait dû les écrire ainsi : « Elle rit souvent de ses sautes d'humeur » et « Il ne voudrait pas qu'on rie de son accent ». Les homophones rie, ris et rit sont les formes verbales du verbe rire et de l'impératif présent. Ri est le participe passé du verbe rire et il est toujours invariable. Le nom ris désigne le thymus (une glande) du veau, de l'agneau, etc., qui est un mets recherché. Ce nom prend toujours un s et s'utilise presque exclusivement au pluriel. Le nom riz désigne une céréale.

Politique et religion



De gauche à droite, Jean-Robert Sansfaçon, Aoua Ly-Tall, Rima Elkouri, François Crépeau, Shahram Nahidi et Patrice Brodeur

La presse a-t-elle le droit de blasphémer ?

Oui, répondent les journalistes, mais les autres évitent la question

La presse a-t-elle le droit de blasphémer ? C'est la question provocatrice que posait, le 15 février, le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM (CERIUM) dans la foulée de la polémique mondiale entourant la publication des caricatures danoises de Mahomet.

D'entrée de jeu, le directeur scientifique du CERIUM, François Crépeau, a tenu à établir quatre points : la liberté d'expression s'est construite contre la religion ; la séparation des Églises et de l'État est à la base de la démocratie ; il y a des limites à la liberté d'expression posées par l'interdiction de libelle et d'incitation à la haine ; il faut faire attention aux manipulations visant à faire paraître les musulmans comme des individus « non assimilables ».

Atteinte à l'identité

Patrice Brodeur, professeur à la Faculté de théologie et de sciences des religions et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'islam, le pluralisme et la mondialisation, a rappelé les éléments déclencheurs de la crise pour souligner le rôle des médias dans la construction de la réalité. Pour le théologien, la question de savoir lequel du droit à la liberté d'expression ou du droit au respect de la religion devrait l'emporter est une « simplification à outrance » : « C'est par le dialogue qu'on peut arriver à déterminer les zones de ces deux libertés », a-t-il insisté.

Doctorant à la même faculté, Shahram Nahidi s'est demandé pourquoi les musulmans ne réagissent pas aux caricatures et moqueries relatives aux symboles chrétiens alors que la loi is-

lamique interdit toute offense à Jésus, Marie ou Moïse. Sa réponse est que Mahomet colle tellement à l'identité musulmane que toute atteinte à son image est perçue comme une atteinte à l'identité collective. Tout en se disant choqué en tant que musulman par les caricatures, il croit que la crise est autant une crise identitaire qu'une crise religieuse.

Se définissant comme musulmane pratiquante et progressiste, la sociologue Aoua Ly-Tall, rattachée à l'Institut des femmes de l'Université d'Ottawa, y a vu elle aussi un affront à l'identité. Elle dit même craindre que nous soyons en train d'ouvrir la voie à une troisième guerre mondiale, qui sera une guerre de religion et de culture.

« Il est du devoir de la presse et des progressistes de veiller à la défense de la paix, a-t-elle lancé. Même si les caricatures ne représentent pas un blasphème en soi, elles véhiculent l'image que les musulmans sont un peuple dont il faut se débarrasser. »

Oui au blasphème

Le rédacteur en chef du *Devoir*, Jean-Robert Sansfaçon, a répondu par un oui très net à la question posée. « La presse québécoise ne fait pas exprès pour choquer les gens, mais elle pourrait le faire au nom de la liberté d'expression dans la mesure où cela reste dans les limites de la loi », a-t-il affirmé.

À son avis, la subsistance d'une clause antiblephématoire dans le Code criminel du Canada est un reliquat de la société cléricale que la jurisprudence considère maintenant comme inapplicable.

Dans le contexte d'un article faisant le point sur la crise, *Le Devoir* a publié l'une des 12 caricatures incriminées « pour des raisons journalistiques », a expliqué le rédacteur. « Nous avons jugé qu'un public majeur et vacciné était capable de juger d'un dessin sur Mahomet et qu'il n'y avait pas matière à scandale. Avoir pu-

blié les 12 aurait été de la provocation et ne pas les reproduire fait aussi partie de la liberté d'expression. »

Malgré cette retenue, M. Sansfaçon a estimé que l'autocensure de la presse marquerait un dangereux recul. « Là où il n'y a pas de liberté d'expression, il n'y a pas de liberté de religion non plus parce que cette liberté nécessite la liberté d'opinion. »

Rima Elkouri, chroniqueuse au journal *La Presse*, a abondé dans le même sens que son collègue du *Devoir* : la presse a le droit de blasphémer, et sa première réaction aurait été de publier les caricatures. « Pas pour provoquer mais pour qu'on sache de quoi il s'agit et pour affirmer que la liberté d'expression ne se négocie pas », a-t-elle déclaré. Elle dit avoir trouvé les caricatures plutôt insignifiantes, mais que le droit à l'insignifiance fait partie de la liberté d'expression.

Toutefois, dans un climat explosif et devant le fait que la publication de ces dessins est récupérée en vue d'exercer un chantage politique, elle a fini par opter pour la retenue puisque l'objectif des intégristes est de provoquer des dérapages.

Personne n'a senti le besoin de définir ce qu'est un blasphème et personne n'a commenté les déclarations du gouvernement britannique et du secrétaire général de l'ONU, qui ont condamné la publication des caricatures.

Une liberté sous influence

Au cours du débat qui a suivi avec l'assistance, Jean-Robert Sansfaçon a reconnu que la peur a aussi joué dans la décision de ne pas publier les caricatures. Jean-François Lisée, journaliste et directeur exécutif du CERIUM, est alors intervenu pour se dire « troublé ».

« La décision de ne pas reproduire les caricatures n'est donc pas totalement libre et ma liberté de lecteur a été enfreinte parce que je veux savoir de quoi il s'agit, a-t-il mentionné. La suprématie du droit devrait être du côté de la liberté d'expression et ce droit a reculé de un millimètre. »

Jean-François Lisée a enchaîné en indiquant que le roman populaire *Da Vinci Code* représente une attaque en règle contre les bases du christianisme et qu'il va donc infiniment plus loin que les illustrations de Mahomet. « Pourtant rien ne brûle nulle part. C'est parce qu'on est capable d'en prendre et j'invite mes amis musulmans à en prendre aussi. »

Quiconque a vu les caricatures en question est à même de constater leur caractère anodin. Quiconque ne les a pas vues peut en prendre connaissance sur le Web, notamment sur le site de Wikipédia (fr.wikipedia.org), qui consacre un dossier complet à cette affaire.



Jean-François Lisée

Enseignement moderne Les tutoriels font la marque distinctive de la Faculté de médecine

La moitié des 12 cours théoriques de base seront bientôt sur cédéroms

L'apprentissage par problèmes (APP) est maintenant monnaie courante dans l'enseignement de la médecine, mais la Faculté de médecine de l'UdeM se distingue entre toutes par les tutoriels ou cédéroms expressément conçus pour sa clientèle étudiante.

Depuis 2000, quatre cours dont l'enseignement se donne par l'APP ont été mis sur cédéroms, soit les cours de neurologie, de pathologie et immunologie, de cardiologie et de pneumologie. Deux autres cédéroms sont en préparation pour les cours d'endocrinologie et du système musculo-squelettique.

« Nous visons à couvrir les 12 cours théoriques de base de la première et de la deuxième année du programme de médecine », indique la D^{re} Louise Charron, directrice scientifique du Centre eduMed. Créé en 2001 grâce à un financement d'Apple Canada, ce centre spécialement destiné à la production de matériel pédagogique numérique poursuit les travaux du Groupe de recherche en enseignement médical informatisé de l'Hôtel-Dieu (CHUM), constitué dans les années 90 par le D^r Jean-Marie Peyronnard.

Adaptés aux besoins de la clientèle et mis à jour chaque année, « ces produits font des envieux dans les autres universités, affirme Jean-Pierre Messier, directeur informatique d'eduMed. Peu d'établissements dans le monde ont élaboré de tels outils et la réponse des étudiants est excellente. »

Fait à souligner, tout est en français. Certains tutoriels sont en voie de traduction par la compagnie Merck Frosst, qui apporte un soutien financier à eduMed tout en laissant le centre totalement maître des contenus. Alors que des outils de cette qualité conçus par le secteur privé se vendraient facilement 200 \$, les cédéroms d'eduMed sont vendus au prix coutant du matériel, soit 10 ou 12 \$!

Mise en contexte clinique

Chaque tutoriel est créé en fonction de l'apprentissage par problèmes. Il présente différents cas que les étudiants, en groupes de 8 à 10, doivent décortiquer sur les plans physiologique, anatomique, pathologique et pharmacologique. Le matériel inclut un lexique, des documents graphiques, des séquences animées sur les concepts de base et des outils d'autoévaluation.

Une fois le cas présenté, les étudiants déterminent leurs objectifs de recherche et se renvoient un ou deux jours plus tard pour partager leurs conclusions sur le diagnostic et le traitement. À chaque exercice, ils peuvent également vérifier si leurs réponses aux problèmes soumis sont les bonnes.

Le cédérom de cardiologie permet d'observer, par exemple, un cœur animé en trois dimensions que l'étudiant peut faire tourner sous tous ses angles ; le futur praticien peut aussi associer le son des pulsations aux mouvements précis qu'il scrute, ce qu'un médecin ne pourra jamais réaliser avec un stéthoscope. L'animation comprend des particularités rares sur lesquelles un clinicien n'aurait peut-être pas l'occasion de se pencher autrement.

Des échographies animées de cas pathologiques sont de plus présentées et comparées avec des situations normales, de même que des bandes vidéo tournées avec de véritables patients.

Le contenu du cédérom dépasse donc les seuls besoins des cours et c'est en fait une mise en contexte clinique complète qui est offerte aux étudiants. Il ne faut pas penser qu'un tel outil leur facilite trop la tâche : « Il leur donne un coup de pouce pour chercher dans la bonne direction afin d'éviter qu'ils dispersent inutilement leurs énergies. Leur efficacité est ainsi décuplée », mentionne la D^{re} Charron.

La formation qu'ils acquièrent semble d'une grande qualité s'il faut s'en remettre aux examens du Conseil médical du Canada, où les étudiants de l'UdeM se classent premiers depuis six ans.

Les produits d'eduMed pourraient par ailleurs servir, en tout ou en partie, à l'enseignement d'autres disciplines comme les sciences infirmières, la pharmacologie ou l'art dentaire ou encore être employés pour l'enseignement à distance.

Ces tutoriels ont pu être réalisés grâce à la collaboration des professeurs de tous les secteurs de la santé des hôpitaux affiliés, une collaboration hautement appréciée par Louise Charron. Elle se félicite également de l'accent qu'a mis sur la pédagogie le doyen Jean Rouleau, qui veut faire de l'enseignement par tutoriels une image de marque de sa faculté.

Jean-Pierre Messier tient à souligner pour sa part l'excellence du travail accompli par l'équipe d'eduMed. « Il est difficile de trouver des gens compétents en imagerie 3D, dit-il. Notre petite équipe fait un travail formidable et ne compte pas le temps investi en bénévolat. »

On peut avoir une idée de ces productions sur le site d'eduMed, où des extraits sont présentés en démonstration : <www.edumed.umontreal.ca>.

Daniel Baril

Jean-Pierre Messier et la D^{re} Louise Charron

Daniel Baril

L'universitaire dans la cité

Un philosophe, ça fait quoi au juste ?

Une nouvelle collection vise à **faire connaître** les professions intellectuelles au public

Afin de faire la lumière sur le rôle, souvent méconnu, des universitaires, Les Presses de l'Université de Montréal (PUM) inaugurent, en collaboration avec Les Belles Soirées, une nouvelle collection intitulée Profession. Les trois premiers ouvrages, lancés le 2 mars, s'intéressent à l'astronome, au lexicographe et au philosophe.

« Notre travail est de publier des livres savants, mais en même temps nous avons une mission de vulgarisation afin que le savoir puisse circuler. Nous avons eu l'idée de faire connaître le métier des universitaires, discipline par discipline », mentionne Benoît Melançon qui dirige le projet avec Florence Noyer, éditrice déléguée aux PUM.

Ce dernier, professeur au Département d'études françaises et directeur scientifique des PUM, se rappelle le commentaire du comédien Pierre Curzi dont le personnage de professeur d'histoire dans *Le déclin de l'Empire américain* confiait à ses amis : « Vous êtes ma seule famille, ma mère ne sait pas ce que je fais. »



« Nul ne peut prétendre maîtriser la langue dans son immensité, dans sa mouvance », prévient Marie-Éva de Villers dans son ouvrage sur la lexicographie.

« Nous désirons expliquer, concrètement, ce que font les universitaires », résume-t-il.

La formule retenue est la suivante : les directeurs des PUM demandent à un professeur de parler de son travail. Ils choisissent « des gens qui sont suffisamment avancés dans leur carrière pour avoir un certain recul ».

Le 2 mars, trois ouvrages seront donc présentés. François Wesemael traitera d'astronomie, Marie-Éva de Villers de lexicographie et Michel Seymour de philosophie. Ce même jeudi en soirée, M^{me} de Villers livrera l'es-

sentiel de ses réflexions au public des Belles Soirées.

Même si chaque professeur a reçu des directives quant à la façon de rendre son propos, la facture de chacun des trois ouvrages est très différente et M. Melançon se réjouit de cela. Par exemple, Michel Seymour a adopté un ton beaucoup plus personnel que les deux autres. Mais chaque livre, s'il est susceptible d'intéresser le grand public, devrait aussi éclairer les chercheurs des autres départements sur le travail de tel ou tel collègue. Des exemples ? Michel Seymour si-

gnale que ses interlocuteurs communiquent presque tous en anglais, ce qui crée une situation particulière ; M. Wesemael nous apprend que, dans son domaine, la publication numérique est devenue la norme ; et M^{me} de Villers, qui possède une longue expérience dans l'élaboration de dictionnaires, s'interroge sur le rôle du lexicographe dans la société, sur ce qu'il convient de donner comme information lexicale.

Les ouvrages, on s'en doute, donneront aussi l'occasion de repousser quelques idées reçues. Ainsi, l'astronome en 2006 n'a pas l'œil collé sur l'oculaire du télescope à longueur de journée. C'est fini, cette époque !

« Les volumes permettront d'aller à la rencontre ou à l'encontre de l'imaginaire », dit M. Melançon.

Le scénario idéal de M^{me} Noyer, éditrice déléguée, et de M. Melançon prévoit la publication d'une trentaine de livres, à raison de six ou sept par année. Les deux prochains, vraisemblablement lancés à l'automne, porteront la signature de Jean Proulx, directeur du Département de criminologie, et de Daniel Weinstock, directeur du Centre de recherche en éthique de l'Université. Le premier causera criminologie, le second éthique.

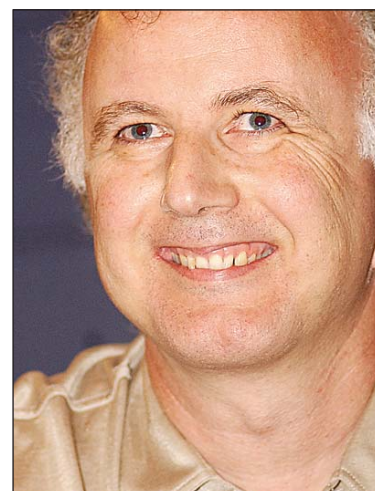
Paule des Rivières



Benoît Melançon, directeur scientifique des PUM



Marie-Éva de Villers, lexicographe



François Wesemael, astronome



Michel Seymour, philosophe

Les Presses de l'Université de Montréal

Invitation

Lancement des trois premiers livres de la collection « Profession »

dirigée par Benoît Melançon et Florence Noyer

le jeudi 2 mars à 17 h, à la librairie Olivieri

5219, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal
Téléphone : (514) 739-3639 • Métro Côte-des-Neiges



Profession lexicographe
par Marie-Éva de Villers

Profession philosophe
par Michel Seymour

Profession astronome
par François Wesemael

Le lancement sera suivi de la

conférence de Marie-Éva de Villers

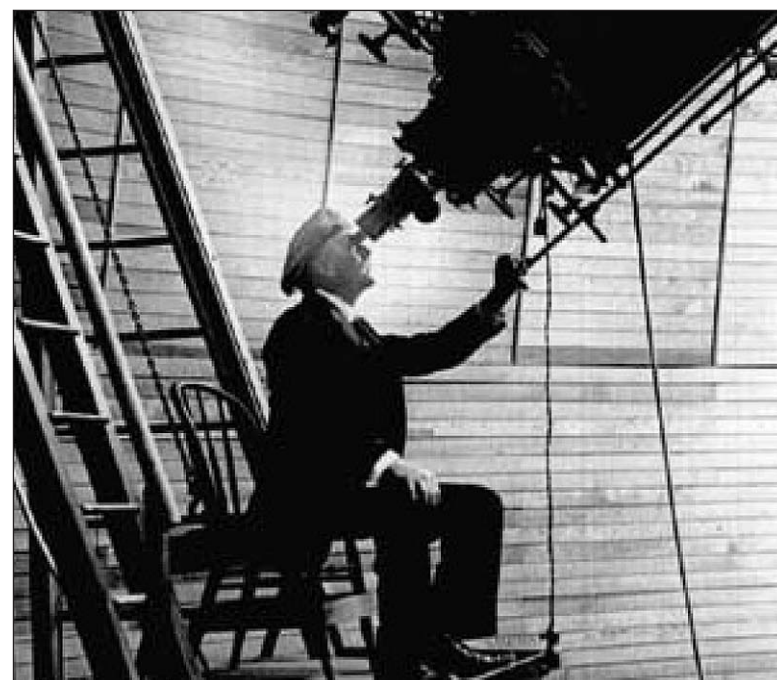
sur le thème « Profession lexicographe » dans le cadre des Belles Soirées, à 19 h 30 à l'Université de Montréal, Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, à Montréal.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE : <http://www.bellessoirees.umontreal.ca/PasseursSavoir.html>

Informations : Natacha Monnier
Tél. : (514) 343-6933 poste 124 • natacha.monnier@umontreal.ca

www.pum.umontreal.ca

Université  de Montréal



Une image attachante certes, mais bel et bien révolue, écrit François Wesemael. Il s'agit de Percival Lowell en 1908, avec un télescope réfracteur Alvan Clark, de 60 cm de diamètre.

Recherche en informatique



« Mon défi, c'était d'élaborer des algorithmes capables de faire des recommandations musicales en fonction des usagers », explique Yoshua Bengio.

On s'inscrit facilement pour 30 jours d'essai gratuit à <radiolibre.ca>.

Radiolibre : « Pour une fois, c'est la radio qui vous écoute ! »

Deux professeurs d'informatique participent à un transfert technologique

<radiolibre.ca>. C'est l'adresse d'une radio commerciale nouveau genre accessible sur Internet. « C'est une radio personnalisée en fonction des goûts des auditeurs », résume Yoshua Bengio, professeur au Département d'informatique et de recherche opérationnelle (DIRO), qui a participé à la mise au point technique de cette innovation technologique sans équivalent au Québec.

À mi-chemin entre le iPod, où l'utilisateur emmagasine son choix de titres, et la radio traditionnelle, où l'auditeur n'a pas un mot à dire sur la programmation, Radiolibre offre une option intéressante. « L'auditeur choisit d'abord son profil – jazz, pop, musique du monde, rock, etc. –, puis il le peaufine chaque fois qu'il donne son appréciation », explique Benjamin Masse, le directeur de l'entreprise DoubleV3, qui a lancé ce nouveau concept. « Pour une fois, c'est la radio qui vous écoute », dit la publicité.

De plus, Radiolibre est parfaitement légale dans son fonctionnement puisqu'elle n'encourage pas le téléchargement pirate. D'ailleurs, Benjamin Masse, lui-même artiste, siège au conseil d'administration de l'ADISQ et s'oppose énergiquement au piratage.

Exempte de publicité sonore (les annonceurs diffusent leurs messages à l'écran), Radiolibre demeure une entreprise commerciale sous la houlette d'Astral Media, qui a investi un million dans l'aventure. Il n'y a pas non plus d'animations en direct, mais on peut écouter des émissions thématiques avec des experts et des animateurs, ou des sélections de disques-jockeys professionnels. À l'instar de son directeur Benjamin Masse, diplômé en gestion et titulaire d'une maîtrise en anthropologie, Radiolibre est jeune, polyvalente, dynamique et ambitieuse. « On compte déjà 13 000 abonnements en moins

d'un mois d'existence », annonce-t-il. Parmi les clientèles en développement : les compagnies aériennes et leurs passagers qui, captifs, sont tout désignés pour ce type de produit.

Le CIRANO à l'origine

C'est au Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO) qu'a pris racine cette idée de radio personnalisée. Daniel Levitin, chercheur de l'Université McGill en communication électronique, y rencontre Yoshua Bengio, un expert en apprentissage statistique (*data mining*). Les deux chercheurs unissent leurs efforts afin de concevoir un premier prototype de radio personnalisée, qui sera financé par Valorisation-Recherche Québec. Bientôt, le projet prend de l'ampleur au point de convaincre le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie d'y investir à son tour. On obtient 125 000 \$ de fonds.

Rapidement, un autre spécialiste de l'Université de Montréal, Douglas Eck, se joint à l'équipe afin d'apporter son expertise au projet : l'étude de la structure musicale. « Mon rôle, mentionne ce dernier, consiste à faire en sorte que le système puisse analyser les pièces musicales afin de regrouper des styles musicaux dans des catégories pertinentes. »

Radiolibre fonctionne de façon autonome. C'est là tout l'intérêt de l'entreprise. « Ma principale difficulté, c'était de mettre au point des algorithmes capables de faire des recommandations musicales en fonction des usagers, souligne Yoshua Bengio. Il faut éventuellement que l'ordinateur puisse apprendre par lui-même. »

Apprendre de manière indépendante, c'est le grand défi de l'intelligence artificielle. L'utilisateur aime Céline Dion mais pas Luce Dufault ; Richard Séguin mais pas Richard Desjardins ; Duke Ellington mais pas Oscar Peterson. Comment faire en sorte que la prochaine chanson soit à son goût ? Le système plonge dans une discothèque virtuelle comptant quelque 500 000 pièces afin de répondre à cette question.

La sélection est personnalisée mais pas au point de permettre à l'auditeur de n'écouter que du Phil Collins ou du Michel

Rivard. « Cette radio est faite pour permettre la découverte de nouveautés musicales. C'est en partie sa vocation », précise M. Masse.

La musique de <radiolibre.ca> n'est toutefois pas gratuite. Le tarif mensuel d'abonnement est de 5,99 \$. Dans le cadre du lancement, une promotion permet un essai gratuit de 30 jours.

Lieu d'apprentissage

Par des brevets déposés, le CIRANO, l'Université de Montréal et l'Université McGill ont fait

reconnaitre leur rôle dans la mise sur pied de cette technologie prometteuse. Ils participeront donc aux bénéfices si l'entreprise s'avère rentable, et ces fonds serviront à financer d'autres recherches.

Mais déjà, Radiolibre aura été un lieu d'apprentissage précieux pour l'équipe de chercheurs concernés. Plusieurs étudiants du DIRO y ont entrepris des études de deuxième et de troisième cycle, notamment James Bergstra, Norman Casagrande et Alexandre Lacoste. L'équipe de Douglas Eck

a même gagné des prix pour ses travaux sur la classification musicale à une conférence spécialisée tenue à Londres en septembre dernier.

Au fond, même si Yoshua Bengio se réjouit des succès de sa discipline, il ne se fait pas d'illusions sur le chemin qu'il reste à parcourir. « Notre but, observe-t-il en souriant, c'est de rendre les ordinateurs un peu moins stupides. »

Mathieu-Robert Sauvé

Moins de soleil, plus brillant.

Poursuivez vos études cet été !

600 cours offerts – Mai à août 2006

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

514•343•6090

1 800 363•8876

www.universitedete.umontreal.ca



Université 
de Montréal

Recherche en psychiatrie

Aveux et désaveux d'un psychiatre

Michel Lemay s'exprime dans un ouvrage sur un bon nombre de problèmes de l'enfance en difficulté

La scène est un classique bien connu des intervenants du réseau de la protection de l'enfant. Un jeune qui a développé des liens d'attachement significatifs avec ses parents d'accueil doit retourner chez ses parents biologiques, qui semblent prêts à le reprendre mais, après quelques mois, l'enfant doit encore une fois être placé dans une famille d'accueil... Et malheureusement, ce n'est pas la même que la précédente.

« Depuis les travaux de John Bowlby, nous savons que les deux premières années de vie sont absolument capitales. Tout ce que l'enfant reçoit à ce moment-là, dans la qualité, la stabilité et la cohérence des soins de base, lui permet de prendre conscience de son corps et de son existence », signale le pédopsychiatre Michel Lemay dans un ouvrage qu'il vient de publier aux Éditions du CHU Sainte-Justine et qui véhicule un message troublant. Il croit que, même si l'on connaît l'importance fondamentale de l'attachement, il y a relativement peu de changements dans les perspectives d'approche de la psychiatrie, de la psychologie, du travail social et du travail éducatif. « C'est une grande déception pour moi », affirme-t-il.

On sait qu'un enfant qu'on réintègre dans son milieu familial après une absence prolongée ou qu'on déplace d'une famille d'accueil à l'autre éprouvera de



L'attachement au cours des premières années de la vie est crucial pour l'enfant. Son développement ultérieur sera plus solide si la stabilité parentale est au rendez-vous au cours de la petite enfance.

grandes difficultés à s'attacher de nouveau. Ce manque de continuité laisse des séquelles sur les plans du comportement et de la personnalité de l'enfant. Plus encore, l'attachement construit l'attention, la concentration, le jugement critique, la capacité d'inhiber volontairement ses comportements, l'intelligence, l'aptitude à planifier. Tous les enfants atteints d'un trouble de l'attachement ont à des degrés divers des altérations de ces capacités.

Pourtant, même si la Loi sur la protection de la jeunesse est établie dans l'intérêt de l'enfant, les juges ont encore beaucoup tendance à privilégier les parents et à retourner l'enfant dans sa famille biologique, souvent à répétition, malgré les échecs répétés de ces retours.

« Plusieurs des jeunes dont parle Paul Arcand dans son film *Les voleurs d'enfance* ont un dénominateur commun : ils n'ont pas pu s'attacher », souligne le D^r Lemay, qui déplore aussi le fait que de nombreux enfants sont évalués par tout un chacun puis laissés à leur sort. « Quand l'enfant ne va pas bien,

il rencontre une suite de psychologues qui l'amènent à se redire, éveillent en lui l'espoir d'être pris en charge, puis les choses s'arrêtent là. »

Mais alors... l'ensemble du système croit-il vraiment à cette valeur de l'attachement? « S'il y croyait, on s'arrangerait pour modifier un peu les choses. Officiellement, on y croit, mais en réalité, est-ce qu'on intègre les pratiques en fonction de cette croyance? demande M. Lemay. Quand on voit la réalité de tous les jours, on ne peut que s'interroger. »

Une expérience avec E

Au cours de sa carrière de clinicien en milieu hospitalier

et de professeur à la Faculté de médecine, le D^r Lemay a observé des enfants de tous les âges et de toutes les conditions. Cela l'a conduit à consacrer successivement des pans de sa vie professionnelle à divers problèmes de l'enfance en difficulté. Délinquance, troubles graves de l'attachement de type syndrome carenciel, comportements autoagressifs, maltraitance et autisme ont été des champs de préoccupation qui ont débouché sur l'écriture de nombreux ouvrages, dont *J'ai mal à ma mère*, *Famille, qu'apportes-tu à l'enfant?* et *L'autisme aujourd'hui*.

S'appuyant sur une pratique de plus de 40 ans, il s'exprime dans son récent volume intitulé *Aveux et désaveux d'un psychiatre* sur un bon nombre de ces problèmes et n'hésite pas à prendre position (voir l'encadré ci-dessous).

Vendu 34,95 \$, le livre contribue aux débats qui ont cours chez les professionnels et les éducateurs de même que chez les parents. Présentés sous forme d'entretiens avec des intervenants ou des spécialistes du domaine, dont plusieurs médecins du CHU Sainte-Justine et des professeurs de l'UdeM, les propos du D^r Lemay démontrent un grand intérêt pour la vulgarisation. Même si l'auteur traite aussi de questions théoriques parfois complexes, il a toujours le souci d'être compris par un large public.

Même s'il est un universitaire sérieux, il n'a jamais hésité entre le plaisir de jouer par terre aux autos avec ses enfants et l'obligation de publier. Très engagé dans le domaine de l'enfance, le D^r Lemay a déjà accueilli deux jeunes filles au sein de sa famille. L'une d'elles a même habité la maison familiale pendant six ans et donne encore aujourd'hui régulièrement de ses nouvelles. « La première nous a montré qu'on était dans l'illusion et la seconde qu'on était dans une démarche tout à fait pertinente », raconte le D^r Lemay.

Selon le pédopsychiatre, devenir famille d'accueil a été une expérience avec un grand E! « Cela nous a apporté beaucoup, à ma femme et à moi, et nous a rapprochés, mais nous avons également constaté à quel point les jeunes aux prises avec des difficultés de l'ordre de la carence pouvaient fragiliser un couple et avoir des répercussions sur ses propres enfants. Il aurait été drôlement utile que nous soyons soutenus par un praticien. »

Dominique Nancy

La formation en pédopsychiatrie est malade

Les prévisions de recrutement en pédopsychiatrie ne sont pas très réjouissantes. Cette discipline n'a pas été très populaire auprès des étudiants en médecine des dernières années, ce qui fait que les cohortes risquent d'être très minces pour quelques années encore. Mais il y a pire, selon le D^r Michel Lemay. Même la formation des futurs pédopsychiatres s'accommodent mal de la réalité.

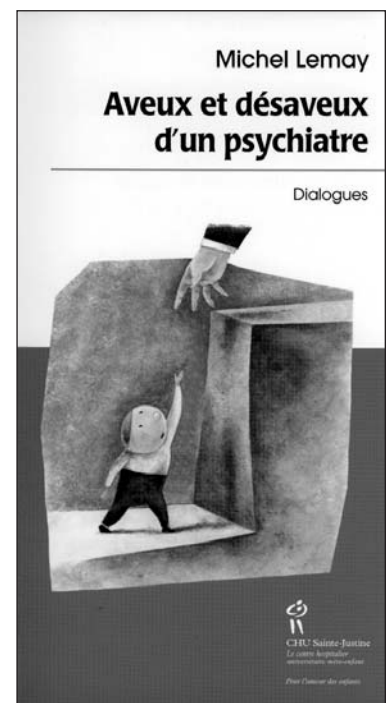
« Il est totalement impossible de former un pédopsychiatre en deux ans, écrit le médecin pour enfants du CHU Sainte-Justine dans son récent ouvrage *Aveux et désaveux d'un psychiatre*. Si nous continuons dans cette direction, nous risquons de donner une formation insuffisante aux pédopsychiatres, tout en affaiblissant leur cursus par rapport à la psychiatrie générale. Dans la plupart des pays, la pédopsychiatrie n'est pas une option, c'est une spécialité. En France, par exemple, la formation prend quatre ans et en Suisse cinq ans. »

Le D^r Lemay a été professeur à l'École de psychoéduca-

tion de Montréal, puis responsable de l'enseignement de la pédopsychiatrie à l'hôpital Sainte-Justine et adjoint au directeur du Département de psychiatrie de l'UdeM avant de se consacrer entièrement à la médecine et à l'enseignement. À son avis, l'idée d'une formation spécialisée en médecine psychiatrique pour les enfants qui s'échelonne sur plusieurs années rencontre de très fortes résistances. « On m'a souvent dit qu'un tel projet était impossible parce qu'il fallait que l'ensemble du Canada décide d'emprunter cette voie. Puis, on a ajouté que ce n'était pas souhaitable parce que le médecin pédopsychiatre perdrait la possibilité de faire de la psychiatrie adulte, alors que les parents ont souvent des problèmes qui se répercutent sur leurs enfants. »

« Mais, au fond, toutes ces raisons cachent surtout la crainte de perdre les avantages financiers liés à la pratique simultanée de la psychiatrie adulte et de la psychiatrie infantile », estime le D^r Lemay.

D.N.



PHASE 2 Les Condos de la Gare

Vivre Montréal



j'aime Montréal...
j'aime mon quartier...
j'aime bien manger...
j'aime bien boire...
j'aime être en bonne compagnie...
j'aime prendre soin de moi...
et je croque dans la vie...

À PARTIR DE

130 775 \$

+ tx

Lofts
abordables dans un quartier en émergence

PHASE 1, 2 & 3 :

225 unités vendues

Seulement 40 unités disponibles

Admissible à la subvention de Montréal de 6 500 \$

7080 rue Hutchison

lundi au merc. 14 h à 20 h

sam. et dim. 13 h à 17 h

www.lescondosdelagare.com

www.racheljulien.com

métro Parc
271.8065

IMAN DIMITRY RBC BANQUE ROYALE

Conseillère en prêts hypothécaires

Téléphone : (514) 784-0140

Télécopieur : (514) 784-0138

Cellulaire : (514) 947-5573

Courriel : iman.dimitry@rbc.com



Offre spéciale avec cette annonce!

RBC
Banque Royale

Espoir en natation



PHOTO : ANDREW DOBROWOLSKY.

Michelle Laprade espère battre le record actuel au 50 m brasse.

Les Carabins en quête de médailles

Une délégation de **14 athlètes de l'UdeM** prendront part au Championnat de natation de Sport interuniversitaire canadien ce weekend à Québec

En cette période olympique où les prévisions de médailles font la manchette, l'entraîneur-chef de l'équipe de natation des Carabins, Marc Déragon, a accepté de se prêter au jeu de l'évaluation des chances de ses nageurs qui participeront au Championnat de Sport interuniversitaire canadien du 24 au 26 février à l'Université Laval.

La délégation de l'UdeM comptera 9 femmes et 5 hommes, qui ont tous nagé sous les standards fixés en début de saison pour assurer leur qualification.

L'an dernier, 15 nageurs des Carabins avaient pris part à la compétition. Avec une équipe féminine en développement et une formation masculine en reconstruction, ce nombre satisfait Marc Déragon même si certains de ses protégés ont passé tout près de s'ajouter à la délégation.

« En dépit de l'absence de Mark St-Omer, qui est blessé, et de Jonathan Aubry, qui est avec l'équipe nationale B, j'estime que nous avons une solide équipe. La principale différence avec la saison dernière, c'est que notre force sera du côté féminin. »

Objectif masculin : un top 10

Véritable menace aux relais en 2005-2006, les hommes devront toutefois accomplir de bonnes performances dans les épreuves individuelles. Parmi eux, Nicolas Guillotte (HEC Montréal) aux 200 et 400 m libre et Régis Fortino (kinésiologie) aux 100 et 200 m libre seront à surveiller.

« Il est irréaliste de penser que nous pourrions égaliser notre position des deux dernières années,



L'entraîneur-chef Marc Déragon en discussion avec le nageur universitaire de l'année au Québec, Régis Fortino, au championnat provincial, tenu au CEPsum.

alors que nous avons terminé au troisième rang national. L'objectif est de voir Nicolas et Régis monter sur le podium et de finir dans le top 10 », souligne l'entraîneur-chef.

Trois noms à retenir

Du côté féminin, trois nageuses devraient principalement retenir l'attention : Audrey Lacroix (communication et politique), Michelle Laprade (maîtrise en informatique) et Chrystèle Roy-L'Écuyer (psychologie).

Détentrice du record de SIC au 50 m brasse en 2004, Michelle Laprade a l'objectif avoué de rééditer cet exploit tout en fracassant le record canadien, qui n'est qu'à 0,17 s de son meilleur temps universitaire. Elle pourrait aussi ramener dans ses valises une médaille de l'épreuve du 100 m brasse.

A sa première saison sur le circuit universitaire en 2004-2005, Audrey Lacroix avait fait flèche de tout bois au championnat de SIC l'an dernier et battu les records universitaires canadiens aux 100 et 200 m papillon tout en y obtenant la médaille d'or. Même si elle devrait être au sommet de sa forme au mois de mars, alors qu'elle prendra part aux Jeux du Commonwealth à Melbourne, en Australie, elle pourrait réinscrire son nom dans le livre des records et sera assurément l'une des favorites dans ces deux épreuves

ainsi qu'au 100 ou 200 m libre.

Quant à Chrystèle Roy-L'Écuyer, qui sera aussi de la partie aux 100 et 200 m papillon, ses chances se situent surtout au 400 m quatre nages, où elle avait atteint la finale la saison dernière.

L'or au relais 4 x 100 m quatre nages ?

Contrairement aux hommes, l'équipe féminine a plus de profondeur et pourrait s'illustrer aux relais, particulièrement au 4 x 100 m quatre nages, qui avaient valu aux Carabins l'argent en 2005-2006.

« Avec l'ajout de Michelle Laprade, qui nous donne plus de latitude, nous serons sans contredit dans la lutte pour cette épreuve, affirme l'entraîneur-chef. Chose certaine, nous allons tout faire pour la remporter. »

Marc Déragon aimerait bien voir ses protégées, cinquièmes au classement national l'an passé, terminer parmi les quatre meilleures équipes cette fin de semaine, un objectif à portée de main selon lui.

« Même si notre équipe féminine est relativement jeune, nous avons connu d'excellentes performances qui me laissent croire que nous ferons partie du carré d'as », a conclu le coloré entraîneur au lendemain du championnat provincial, tenu au CEPsum le weekend dernier.

Benoît Mongeon
Collaboration spéciale

Sport universitaire Les Carabins en bref

Natation

À la suite du championnat provincial, le sprinter des Carabins Régis Fortino (kinésiologie) a décroché le titre de nageur universitaire de l'année au Québec. Un honneur remarquable pour celui qui a effectué un retour à la compétition en janvier, après une absence durant le trimestre d'automne.

Audrey Lacroix a, de son côté, été nommée nageuse par excellence du championnat provincial, un cinquième titre en autant de compétitions cette saison pour la nageuse membre de l'équipe nationale.

Volleyball féminin

En volleyball féminin, les Carabins, quatrièmes au pays, ont éliminé les Martlets de l'Université McGill en deux matchs au cours de la demi-finale 2 de 3 et se sont donc assurés une place au championnat canadien, qui aura lieu à Calgary au début du mois de mars. Laetitia Tchoulack (communication) a connu une série remarquable en obtenant un impressionnant total de 50 attaques marquantes, 6 blocs et 17 récupérations en défensive.

Les deux premiers matchs de la finale provinciale les opposant

au Rouge et Or de l'Université Laval, première au pays, avaient lieu cette fin de semaine. Si nécessaire, le troisième et ultime match se déroulera ce vendredi à Québec. Consultez le <www.carabins.umontreal.ca> pour connaître les résultats.

Volleyball masculin

Du côté masculin, l'UdeM a eu moins de chance. En tête du classement provincial avec deux matchs à jouer au calendrier, les Carabins ont connu quelques difficultés pour finalement terminer deuxième derrière Laval et ainsi affronter l'Université de Sherbrooke en demi-finale.

Confrontés à des problèmes d'exécution, les hommes de Georges Laplante ont tout donné sur le terrain, mais ce ne fut malheureusement pas suffisant. Après avoir perdu le premier match 3-0, ils ont comblé un retard de 0-2 pour remporter le deuxième match 3-2 à Sherbrooke, ce qui a forcé la présentation d'un troisième match. Luttant avec l'énergie du désespoir, ils ont vu le Vert et Or se montrer plus coriace en fin de match et ils se sont inclinés 3-2. Cette défaite a mis un terme à leur saison.

B.M.

vient de paraître

Hydrologie : cheminement de l'eau

L'hydrologie est la science qui étudie les eaux terrestres, leur origine, leur mouvement et leur répartition sur notre planète, leurs propriétés physiques et chimiques, leurs interactions avec l'environnement physique et biologique et leur influence sur les activités humaines. Au sens plus strict, c'est la science qui étudie le cycle de l'eau dans la nature. Elle examine la distribution géographique et temporelle de l'eau dans l'atmosphère, en surface et dans le sol et le sous-sol.

L'ouvrage permet à l'hydrologue moderne d'explorer les volets scientifique et technique de l'hydrologie. Une description scientifique des phénomènes hydrologiques est offerte afin de proposer une motivation à leur étude, de déterminer les observations requises et d'assurer une compréhension de chaque étape du cycle de l'eau. Les éléments de chacune des situations d'apprentissage sont intégrés dans des modèles théoriques et d'application. Le volume présente également de nombreuses méthodes et techniques pour la résolution de problèmes hydrologiques, ainsi que des exercices.

Largement illustré et comportant plus d'une centaine d'exercices et de références bibliographiques, l'ouvrage est le premier qui couvre à la fois les systèmes d'information géographique, les notions de télédétection, l'exploitation des eaux et l'estimation statistique des débits, en plus de comprendre une description universelle de l'hydrologie.

Le livre s'adresse autant aux étudiants de premier cycle en génie civil, forestier ou agricole qu'à ceux en géographie physique, géologie ou sciences de l'environnement, aux ingénieurs-conseils, au personnel des agences gouvernementales confronté à différents aspects de l'hydrologie et aux professeurs.

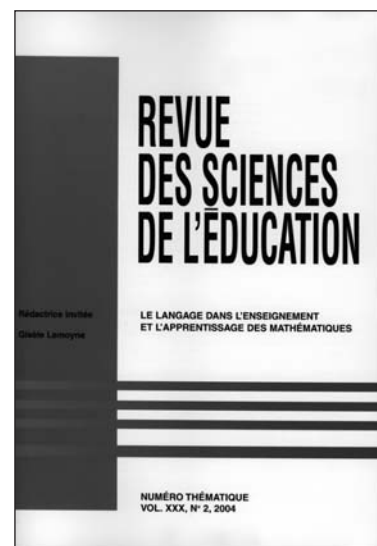
Jean Rousselle est professeur titulaire au Département des génies civil, géologique et des mines de l'École polytechnique.

François Anctil, Nicolas Lauzon et Jean Rousselle, *Hydrologie : cheminement de l'eau*, Montréal, Presses internationales Polytechnique, 2005, 75,00 \$.

Revue des sciences de l'éducation

Ont collaboré à cette édition France Caron, Gisèle Lemoyne, Martine Motet, Philippe R. Richard et Roch Chouinard, du Département de didactique de la Faculté des sciences de l'éducation.

Revue des sciences de l'éducation, vol. 30, n° 2, *Le langage dans l'enseignement et l'apprentissage des mathématiques*, 2004.



calendrier février

Lundi 20

Survivre aux temps difficiles

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2009). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

La tuberculose à Montréal : où est-elle ?

Séminaire de Kevin Schwartzman, de l'Université McGill. Organisé par le Groupe de recherche interdisciplinaire en santé.

Au 1420, boul. Mont-Royal, salle 1374
(514) 343-6185 De 12 h à 13 h

The Neurophysiology of Motion Perception and Attention in Visual Cortex

Conférence d'Erik Cook, de l'Université McGill. Organisée par le Groupe de recherche en sciences de la vision.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 107
(514) 343-7537 12 h 15

Décrire, raconter, rendre compte

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2015). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 15 h 30

Itinéraires d'histoire de l'art : la Renaissance européenne

Bloc I : L'art de la Renaissance européenne au XV^e siècle. Deuxième d'une série de quatre rencontres avec Suzel Perrotte. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Le plaisir de l'écoute : concerto et symphonie

Deuxième d'une série de deux rencontres avec Chantale Laplante. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Nuclear Organization and Chromatin Dynamics

Conférence de James R. Davie, de l'Université du Manitoba. Organisée par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie.

Pavillon Marcelle-Coutu, salle S1-151
(514) 343-6111, poste 0880 15 h 30

Récital de piano

Par Rosalie Asselin (fin maîtrise).
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 18 h

Torture, question et travail chez Samuel Beckett

Conférence de Bruno Clément, de l'Université Paris VIII. Organisée par le Département d'études françaises à l'occasion du séminaire *Esthétique et économie politique*.

Pavillon Lionel-Groulx, salle C-9141
(514) 343-6213 De 19 h à 21 h

La présence seigneuriale

dans la vallée du Saint-Laurent
Deuxième d'une série de deux rencontres : « Veuves et seigneuses dans la vallée du Saint-Laurent », avec Benoît Grenier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Prélude à l'opéra

Première d'une série de trois rencontres : « *La Clemenza di Tito*, de Mozart », avec Guy Marchand. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 23 février de 13 h 30 à 16 h au pavillon J.-A.-DeSève.

Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 22 h

Mardi 21

Bien classer ses documents papier et numériques : astuces pour une gestion plus efficace de votre information (groupe 730)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 440
(514) 343-6009 De 9 h à 12 h

Où mène la « science po » ?

Cinquième journée carrière organisée par le Département de science politique et ses associations étudiantes. Se poursuit le 22 février.

Pavillon Lionel-Groulx
(514) 343-6595 De 9 h à 19 h

Bazar de livres usagés

Grande vente de livres usagés au profit du Dépannage alimentaire des Services aux étudiants. Organisé par le Service d'action humanitaire et communautaire. Se poursuit le 22 février.

Au 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage
(514) 343-7896 De 10 h à 19 h

Contrôle de l'immunité antivirale de PKR et de l'interférence ARN par le VIH et TRBP

Séminaire d'Anne Gagnon, du Lady Davis Institute for Medical Research (Montréal). Organisé par le Département de microbiologie et immunologie.

Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-245
(514) 343-563 11 h 30

L'influence des facteurs naturels et des perturbations anthropiques sur les communautés d'invertébrés benthiques

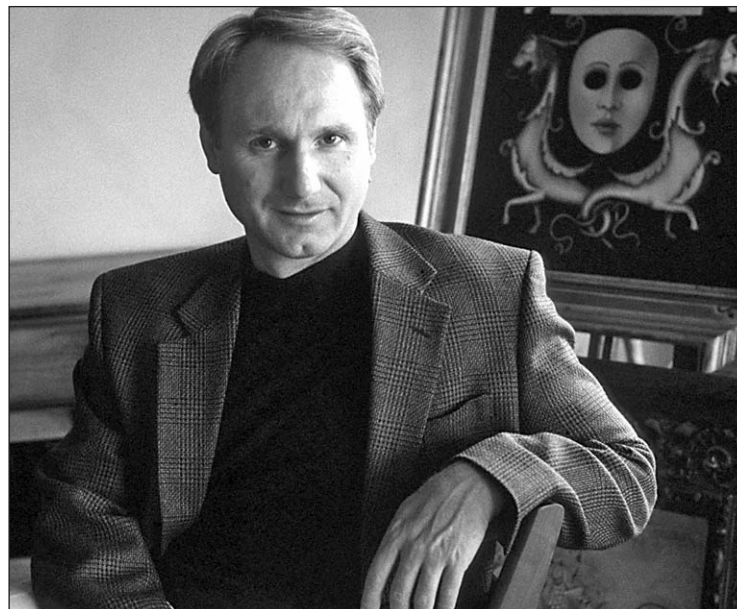
Conférence de Simon De Sousa, du Département de sciences biologiques. Organisée par le Département de sciences biologiques.

Pavillon Marie-Victorin, salle D-201
(514) 343-6875 11 h 45

Les stratégies publicitaires sur l'Internet

Conférence d'Hervé Le Crosnier, de l'Université de Caen. Organisée par l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4335
(514) 343-6444 De 11 h 45 à 12 h 45



Le mardi 21 février a lieu la première de deux conférences sur les vérités et mensonges du bestseller *Da Vinci Code*, de Dan Brown (sur notre photo). Les Belles Soirées organisent cette activité et Pietro Boglioni est le conférencier.

Entreprendre au féminin : trois « belles histoires » de chez nous

Conférence de Louise St-Cyr, professeure de finance, et Francine Richer, membre associée à la Chaire de développement et de relève de la PME. Organisée par le Groupe Femmes, gestion et entreprise.

Au 3000, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
Salle Transcontinental (3^e étage)
(514) 340-6014 De 12 h à 13 h 30

La présence seigneuriale dans la vallée du Saint-Laurent

Deuxième d'une série de deux rencontres : « Veuves et seigneuses dans la vallée du Saint-Laurent », avec Benoît Grenier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Anselm Kiefer : ciel et terre, une exposition bilan

Première d'une série de trois rencontres : « Le travail de mémoire : Kiefer et la nouvelle peinture allemande », avec Marie-France Bérard. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
(514) 343-2020 De 14 h à 16 h

Les enjeux pour le Mexique et le Canada dans les relations nord-américaines : tendances et perspectives

Conférence de Gaëtan Lavertu, ambassadeur du Canada au Mexique. Organisée par la Chaire d'études sur le Mexique contemporain et le professeur Angel de la Vega Navarro, du Département de science politique.

Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415
(514) 343-7536 De 14 h 30 à 16 h

La mise en scène des langages dans les romans du 19^e siècle (Scott, Hugo, Balzac)

Conférence de Rainer Grutman, de l'Université d'Ottawa. Organisée par le Département d'études françaises.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3265
(514) 343-6111, poste 5474 16 h

Être ou ne pas être

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2012). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 16 h à 18 h

Roberto Burle Marx : Searching for Balance

Conférence d'Eleonora Ziliani, architecte de paysage (New York). Organisée par l'École d'architecture de paysage.

Au 2940, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
Amphithéâtre Hydro-Québec (salle 1120)
(514) 343-5865 17 h

Ciné-campus

Wallace et Gromit : le mystère du lapin-garou. Version française du film d'animation de Nick Park et Steve Box. Précédé du court métrage étudiant *Humeur latente*, de Michèle Gauthier. Organisé par le Service des activités culturelles. En reprise à 19 h et 21 h et le 22 février aux mêmes heures.

Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai
(6^e étage)
(514) 343-6524 17 h 15

Choisir la forme juridique de son entreprise

Atelier de Lafortune Cadieux, S.E.N.C.R.L. Organisé par le Centre d'entrepreneuriat HEC-Poly-UdeM. Inscription au plus tard 48 heures avant la rencontre au 3535, ch. Queen Mary, salle 200.

Au 5255, av. Decelles, salle 3034
(514) 340-5693 18 h 30

Opéramania

Mitridate, rè di Ponto, de Mozart. Production de l'Opéra national de Lyon (1986). Frais : 7 \$.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h

Récital de clarinette

Classe d'André Moisan.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Autour des succès de Dan Brown

Première d'une série de deux rencontres : « *Le Da Vinci Code* : histoire ou roman ? » Avec Pietro Boglioni. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Mercredi 22

Mieux comprendre l'approche par compétences (groupe 688)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 415
(514) 343-6009 De 9 h à 11 h

Introduction à l'élaboration de cours en ligne avec WebCT (groupe 711)

Premier d'une série de trois ateliers réservée aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 440
(514) 343-6009 De 9 h à 12 h

Pourquoi le groupe est-il un médium d'aide intéressant ? Illustration à partir des résultats d'une recherche sur les facteurs d'aide dans les groupes de thérapie pour conjoints violents

Conférence de Lyse Montigny, de l'École de service social, et Valérie Roy, candidate au doctorat en service social à l'Université Laval. Organisée par le Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.

CSSS Jeanne-Mance
1250, rue Sanguinet, salles 451-461
(514) 343-6111, poste 3445 12 h

L'art européen au temps de Catherine II

Troisième d'une série de quatre rencontres : « Les aspects de l'architecture néoclassique », avec Édith-Anne Pageot. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Musée des beaux-arts de Montréal
Auditorium Maxwell-Cummings
1379, rue Sherbrooke Ouest
(514) 343-2020 De 13 h à 15 h

Dresde, la Florence de l'Elbe

Quatrième d'une série de quatre rencontres : « Dresde, la ville-tésor : architecture et peinture », avec Christiane Gosselin. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Bien enchaîner ses idées

Atelier pour locuteurs non francophones organisé par le Centre de communication écrite (CCE 2002). Inscription obligatoire. En reprise le 24 février de 10 h à 12 h.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 16 h

Concert-rencontre

Série « Au cœur des musiques improvisées ». Invités : Michel Lambert, batterie, et Marianne Trudel, piano.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 16 h 30

Jeudi 23

Role(s) of Intrarenalrenin-angiotensin System in the Progression of Nephropathy in Hypertension and Diabetes

Conférence de John S. D. Chan, professeur au Département de médecine et chef du Laboratoire moléculaire, néphrologie et endocrinologie de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Organisée par le Département de pharmacologie.

Pavillon Roger-Gaudry, salle N-425-3
(514) 343-6329 9 h

Apprivoiser le subjonctif

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4006). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Influence des facteurs physicochimiques présents dans l'intestin moyen des lépidoptères sur la cinétique de formation de pores par les toxines du bacille de Thuringe

Séminaire de Mélanie Fortier, du Département de physique. Organisé par le Groupe d'étude des protéines membranaires.

Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120
(514) 343-7924 11 h 30

Une approche topodynamique de l'histoire de la population mondiale

Séminaire de Luc-Normand Tellier, de l'UQAM. Organisé par le Centre interuniversitaire d'études démographiques.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4215
(514) 343-5870 De 12 h à 12 h 50

Créer un climat propice à l'apprentissage : l'expérience de l'École d'orthophonie et d'audiologie (groupe 708)

Conférence ouverte à tous. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415
(514) 343-6009 De 12 h à 13 h 15

Heure de tombée

L'information à paraître dans le calendrier doit être communiquée par écrit au plus tard à **11 h le lundi** précédant la parution du journal.

Par courriel : <calendrier@umontreal.ca>

Par télécopieur : (514) 343-5976

Les pages de *Forum* sont réservées à l'usage exclusif de la communauté universitaire, sauf s'il s'agit de publicité.

Cours de maître en musique de chambre pour cordes et piano
Par Jeffrey Sharkley, doyen du Cleveland Institute of Music. Avec les classes de Johanne Perron et de Jean-Eudes Vaillancourt.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 De 12 h 30 à 15 h 30

BJ/NBJ et la modernité

Conférence de Nicole Brossard, écrivaine. Organisée par le Département d'études françaises à l'occasion du séminaire de Guy Lafleche *Le roman expérimental*.

Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-255
(514) 343-6111, poste 5474 13 h

Internet et la recherche d'information : des outils universitaires et spécialisés à découvrir (groupe 719)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

Autour de Schoenberg et la critique musicale

Journée d'étude organisée par le Cercle de musicologie en collaboration avec l'Observatoire international de la création musicale. Avec Esteban Buch, Michel Duchesneau, Ghyslaine Guertin et Danick Trottier. Les conférences seront suivies d'une discussion avec le public et d'un concert.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 16 h

Poétique de la fragmentation dans l'œuvre de Kabet Yacine

Conférence de Mehana Amrani. Organisée par le Département d'études françaises à l'occasion du séminaire FRA 7931.

Pavillon Lionel-Groulx, salle C-9019
(514) 343-6787 16 h

Histoire de l'art : du XVII^e au XVIII^e siècle

Bloc II. Le baroque en Italie : peinture, sculpture et architecture. Première

re d'une série de quatre rencontres avec Monique Gauthier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 16 h à 18 h 30

Récital de clarinette

Classe de Martin Carpentier.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 17 h

Intervenir en français : la sexualité à l'adolescence

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 5003). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 17 h 30 à 19 h 30

Récital de piano

Classe de Paul Stewart.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Hänsel und Gretel

Opéra d'Engelbert Humperdinck présenté par l'Atelier d'opéra et l'Orchestre de l'Université de Montréal, sous la direction de Jean-François Rivest. Frais : 8 \$ pour les étudiants, 15 \$ pour les aînés, 20 \$ pour le grand public. En reprise les 24, 25 et 26 février à la même heure.

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

Vendredi 24

Présences d'un sociologue

Colloque en hommage à Guy Rocher organisé à l'occasion du 50^e anniversaire du Département de sociologie. Inscription dès que possible à <dan.trottier@gmail.com>. Entrée libre.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2245
(514) 343-6620 De 8 h 30 à 18 h

La voix : un outil de communication (groupe 704)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Or-

ganisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 580-32
(514) 343-6009 De 9 h à 17 h

Reflète d'une époque : le XIX^e siècle

Bloc I : Nouvelles pratiques sociales. Troisième d'une série de trois rencontres : « Anna Gurney et le statut des femmes au XIX^e siècle en Grande-Bretagne », avec Elizabeth Elbourne. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 9 h 30 à 11 h 30

Reporter à l'étranger : couvrir l'actualité internationale

Causerie avec des journalistes de la radio et de la télévision. Invités : Akli Ait Abdallah, Luc Chartrand, Séverine Defouni, Isabelle Hachey et Raymond Saint-Pierre. Organisée par la Jonction des étudiants et étudiantes en journalisme et en rédaction. Entrée libre. Tirage de prix de participation.

Au 3200, rue Jean-Brillant
Café-bar La brunante (2^e étage)
De 18 h à 20 h

L'intégration des Noirs dans la vie sociopolitique au Canada

Conférence de Harry Delva et Frantz Voltaire. Organisée par l'Association des étudiants haïtiens de l'UdeM à l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3205
19 h

Antoinette et les humains

Pièce de théâtre de Partick Leroux mise en scène par Vincent Guillaume Otis. Frais : 10 \$ pour les étudiants de l'UdeM, 15 \$ pour le grand public. Organisée par le Service des activités culturelles. En reprise le 25 février à 20 h et le 26 février à 14 h et 20 h.

Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai
(6^e étage)
(514) 343-6524 20 h

Partez à la découverte du monde avec les voyages culturels des Belles Soirées

Les Belles Soirées vous invitent à goûter le plaisir de la découverte et de l'évasion. Notre sélection de destinations variées – brèves excursions et circuits thématiques – est conçue pour des groupes restreints de voyageurs partageant les mêmes champs d'intérêt. Avec Les Belles Soirées, vous êtes assurés d'être accompagnés par des spécialistes attentifs à partager avec vous leurs connaissances et leur enthousiasme. En outre, la plupart de nos voyages sont enrichis de conférences préparatoires.

•••

Cézanne : la Provence à Washington

Dates du voyage : du 7 au 9 avril (3 jours)

Accompagnatrice : Monique Gauthier, chargée de cours au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques

À l'occasion du 100^e anniversaire de la mort de Paul Cézanne, le Musée Granet d'Aix-en-Provence et la National Gallery de Washington organisent conjointement une exposition d'envergure internationale : une centaine d'œuvres reflétant la création provençale de ce pionnier de l'art moderne. Une visite à ne pas manquer.

•••

Sur les traces de Mozart

Dates du voyage : du 25 avril au 5 mai (11 jours)

Accompagnateur : Guy Marchand, musicologue

Le 250^e anniversaire de la naissance de Mozart est l'occasion d'un exceptionnel pèlerinage sur les traces de ce génie musical ; vous assisterez à des opéras majeurs du grand compositeur dans des lieux symboliques ou exceptionnels : au Burgtheater de Vienne, *Les noces de Figaro* et *L'enlèvement au sérail*; *La flûte enchantée* à Prague ; et *La Finta Giardiniera* au Landestheater de Salzburg. Chacune des œuvres sera l'objet d'une riche remise en contexte par votre accompagnateur.

•••

Une semaine au théâtre à Paris

Dates du voyage : du 28 avril au 6 mai (7 jours)

Accompagnateur : Daniel Roussel, metteur en scène

En compagnie du metteur en scène Daniel Roussel, laissez-vous porter par la magie du théâtre français : trois soirées théâtrales, avec l'occasion d'une visite des coulisses de l'opéra Bastille et le plaisir d'être reçus en privé chez votre accompagnateur. Le reste de votre séjour sera laissé à votre loisir : profitez des premiers jours de mai à Paris et laissez-vous guider par le hasard de vos humeurs et de vos découvertes.

•••

L'autre Italie : le riche patrimoine des Pouilles, de la Calabre et de la Campanie

Dates du voyage : du 18 avril au 4 mai (17 jours)

Accompagnatrice : Christiane Gosselin, historienne de l'art

Ce circuit propose la découverte des richesses incomparables et méconnues du Mezzogiorno : l'héritage culturel légué succes-

sivement par les Grecs et les Byzantins, mais aussi les sites médiévaux et baroques. Voyager dans le Mezzogiorno, c'est, au-delà de la découverte intellectuelle, faire le plein d'images idylliques. La mer – Adriatique, Ionienne ou Tyrrhénienne – sera du voyage du début à la fin.

•••

L'héritage des arts du sud de la France

Dates du voyage : du 24 mai au 8 juin (15 jours)

Accompagnatrice : Monique Gauthier, chargée de cours au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques

Suivez les traces des artistes de la Préhistoire jusqu'au 20^e siècle : des grottes de Niaux à la collection Maeght de Saint-Paul-de-Vence ; des sites gallo-romains aux abbayes romanes, au palais des Papes d'Avignon et à la cité de Carcassonne ; vous découvrirez aussi la Provence qui a inspiré les plus grands peintres – jusqu'à un petit détour par l'Espagne, à Figueras, chez Dali... Un voyage pour apprécier la création artistique exceptionnellement riche de cette région depuis la nuit des temps.

•••

La route des rois : le sud de la Finlande et Saint-Petersbourg

Dates du voyage : du 5 au 19 juin (15 jours)

Accompagnatrice : Christiane Gosselin, historienne de l'art

Découvrez le cœur de l'ancien Empire russe, qui incluait jadis le sud de la Finlande : la route des rois avec ses villes typiques, la beauté sauvage des archipels et des grands lacs finlandais et Helsinki, capitale de l'architecture et du design contemporains. À l'époque si particulière du solstice d'été et de ses nuits blanches animées, Saint-Petersbourg, ville enchantée, vous offre ses beautés architecturales et muséales.

•••

La Chine : d'hier à aujourd'hui

Dates du voyage : du 9 au 28 octobre (20 jours)

Accompagnateur : Charles LeBlanc, sinologue, professeur émérite du Département de philosophie

C'est à une approche en profondeur des traditions et de la civilisation chinoises que vous invite ce voyage, qui privilégie quatre des sites majeurs qui ont « fait » ce pays fascinant : Beijing, l'incontournable ; Xi'an, qui vous permettra un saut dans le temps ; la région de Guilin, dont les paysages d'une poésie absolue ont inspiré la peinture chinoise ; et, enfin, Shanghai et ses alentours, qui vous séduiront par leurs étonnants contrastes.

Les Belles Soirées ont pour but de diffuser et de célébrer le savoir. Vous pouvez vous procurer le programme complet des activités, y compris le détail des voyages culturels, en composant le (514) 343-2020 ou à l'adresse suivante : <www.bellessoirees.umontreal.ca>.

À noter : seul l'encadrement pédagogique des voyages culturels est sous la responsabilité de l'Université de Montréal.

le babillard

Cours-atelier *Choisir de maigrir?*

En avez-vous assez des régimes de privation, de la frustration qu'ils vous font vivre, de votre poids qui joue au yoyo ? Le cours-atelier *Choisir de maigrir?* est une démarche de groupe (15 personnes) comprenant 14 rencontres et offerte par une nutritionniste et une

intervenante psychosociale. Cette démarche globale et réaliste vous aidera à trouver les causes de votre problème de poids afin de prendre des décisions et d'accomplir des actions satisfaisantes.

Ce cours-atelier donné par la Clinique universitaire de nutrition

de l'UdeM se déroulera du 2 mars au 8 juin, de 13 h à 16 h, au 2405, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, salle 1210. Il vous en coûtera 375 \$ pour 45 heures de formation. Réservez votre place au (514) 343-7055.

Voyagez et apprenez une langue seconde cet été!

Cet été, découvrez une autre région du Canada et profitez-en pour approfondir votre connaissance de l'anglais. Le programme d'été de langue seconde *Explore* vous propose cinq semaines de découvertes, de rencontres et d'échanges dans un cadre stimu-

lant pour l'apprentissage d'une langue seconde. Vivez quelque chose de nouveau, explorez votre pays et vos compétences ! Vos principales dépenses sont payées : les droits de scolarité, l'hébergement en résidence ou dans une famille, les repas, les ressources didactiques ainsi que la participation à certaines activités. Ne laissez pas filer entre vos doigts cette occasion unique de vous inscrire à *Explore*.

Vous avez jusqu'au 28 février pour vous inscrire au programme. Vous pouvez vous procurer le formulaire de demande de participation au Bureau des bourses d'études ou le télécharger sur le site Web <www.jexplore.ca>.

Renseignements : Bureau des bourses d'études, pavillon J.-A.-DeSève, 2332, boulevard Édouard-Montpetit, local B-3429, (514) 343-6111, poste 4835, ou <www.baf.umontreal.ca>.

petites annonces

Services. Secrétariat à la carte. Traitement de texte. Transcription. Secrétariat de compagnie, corporation ou association : réunions (convocations, documentation, procès-verbal, etc.), mise à jour, etc. Information : (514) 292-1415 ou (819) 532-1415.

Dépression. Équipe universitaire recherche individus de 25 à 60 ans souffrant de dépression ou consommant des antidépresseurs pour entrevue anonyme et confidentielle. Pour information : (514) 343-6111, poste 0980.

Grand bazar de livres usagés

Cette année, le Service d'action humanitaire et communautaire organise un bazar de livres usagés les 21 et 22 février, ainsi que les 8 et 9 mars. Cette grande vente est l'occasion pour tous de venir enrichir ou renouveler leur bibliothèque personnelle.

Il est possible de réaliser de très bonnes affaires au bazar, car on y trouve de la marchandise de qualité recueillie au cours d'une collecte effectuée le printemps passé auprès de la communauté universitaire. Non seulement la vente offre-t-elle aux étudiants de la lecture à petits prix, mais ses

profits seront distribués sous forme de bons alimentaires au Département alimentaire, qui vient en aide aux étudiants en difficulté de l'UdeM.

Le bazar de livres usagés se tiendra donc les 21 et 22 février, de 10 h à 19 h, au 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage, et les 8 et 9 mars, de 10 h à 19 h, toujours au 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage

Renseignements : Caroline Lacasse et Joël Éric Portelance, Service d'action humanitaire et communautaire, 3200, rue Jean-Brillant, local B-2253, (514) 343-7896 ou <www.serdach.umontreal.ca>.

Aventure

Rouler 3000 km à vélo dans les Andes

Par goût de l'aventure et amour du plein air, **Yannick Daoudi** parcourt la planète à vélo

À 4000 m d'altitude, enclavée dans la cordillère des Andes, la région de l'Altiplano, en Bolivie, présente des conditions extrêmes : désert glacial, vents violents, absence de végétation. Mais celles-ci n'allaient pas décourager Yannick Daoudi et sa conjointe, Kathleen Mullin, d'enfourcher

leurs vélos pour entreprendre un périple de 3000 km dans ces lieux inhospitaliers.

Étudiant au doctorat en sciences de l'éducation, le cycliste n'en était pas à sa première aventure du genre. Il a en effet parcouru la France, une partie de l'Afrique et presque toute l'Indochine sur son vélo.

Toucher les étoiles

« Le vélo permet de renouer avec la nature, de ne compter que sur ses propres moyens et de se détacher du temps. Ça fait du bien, déclare Yannick Daoudi. On a ainsi une meilleure idée des distances et de ce qu'implique un voyage; on peut aussi établir des contacts qu'on n'aurait pas eus

autrement. En Bolivie, c'était l'air pur et la tranquillité; la nuit, on pouvait presque toucher les étoiles. »

C'est donc à la fois par souci écologique et pour conserver l'échelle humaine des déplacements que l'étudiant choisit de voyager de la sorte, même dans des conditions adverses. Son périple en Bolivie a duré trois mois l'été dernier, mais qui dit été chez nous dit hiver dans l'hémisphère sud.

« Il faisait entre 5 et 10 °C le jour, mais régulièrement -20 °C la nuit, raconte-t-il. Nous avons même connu une nuit à -45 °C. Le froid a été le principal danger que nous avons affronté. » Et le couple dormait sous la tente!

Le vent a constitué un autre adversaire de taille pour les cyclistes. Pendant deux jours, ils ont dû marcher en poussant leurs vélos face au vent. Sans compter les côtes, l'absence de bitume sur des routes hasardeuses, les déserts de sable ou de sel.

Le seul élément de consolation, c'est qu'il n'y a pas de neige sur l'Altiplano parce que le climat est trop sec. Mais ceci pose un problème d'approvisionnement en eau; avec une faible distance de 35 km parcourus en moyenne par jour, les voyageurs devaient assurer une autonomie de 60 heures en eau et de 10 jours en nourriture.

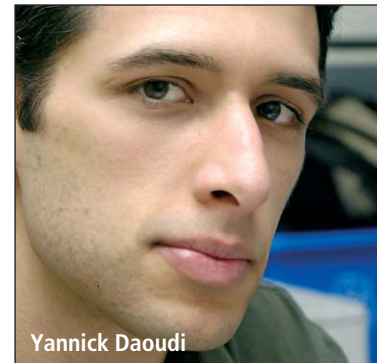
Au pays des Aymaras

La population de la Bolivie est composée à 70 % d'autochtones et l'Altiplano est le pays des Indiens aymaras. « Ils sont plutôt réservés, mais ils étaient très intéressés par notre passage, relate l'étudiant. Ils ne comprenaient pas comment une tente aussi mince et des sacs de couchage pouvaient nous protéger du froid. Certains nous ont apporté des couvertures et parfois de la nourriture même s'ils n'avaient presque rien à manger; ils craignaient qu'on meure de froid. »

Le président nouvellement élu, Evo Morales, est lui-même aymara et le couple d'aventuriers se trouvait en Bolivie au moment

de l'agitation populaire qui a précédé les élections. « En mai et juin, on a connu les manifestations et les barrages de protestation contre les privatisations », souligne Yannick Daoudi. Mais on peut douter que le leader autochtone socialiste se maintienne au pouvoir très longtemps. « En 180 ans d'histoire, ce pays a connu 200 gouvernements », indique l'étudiant.

Yannick Daoudi et sa conjointe ont profité de ce voyage pour tourner un documentaire sur les problèmes politiques, les déserts, l'exploitation des mines et la culture aymara, documentaire qui a attiré plusieurs centaines de personnes aux quatre projections du Centre d'essai de l'Université. Le couple entend aussi le présenter au Festival du film d'aventure de Montréal et au Banff Mountain Festival. « Notre objectif est d'attirer l'attention de producteurs qui pourraient éventuellement financer notre prochain projet : la traversée du désert de Gobi à cheval. »



Yannick Daoudi

Le vélo mène au doctorat

Pour Yannick Daoudi, le vélo n'est pas qu'une source de dépense. C'est durant l'un de ses périodes qu'il a trouvé son sujet de thèse. Sous la direction de Thierry Karsenti, professeur au Département de psychopédagogie et d'andragogie, l'étudiant travaille sur l'effet des technologies de l'information sur les cultures minoritaires.

« J'ai une maîtrise en informatique et j'ai été sensibilisé à l'influence des TIC pendant un voyage à vélo en Birmanie, signale-t-il. La culture birmane est fermée sur elle-même et j'ai vu l'incidence que les TIC pouvaient avoir tant sur sa diffusion en dehors du pays que sur le risque d'invasion extérieure. L'objet sera de cerner comment les cultures minoritaires de pays en voie de développement se représentent les TIC en tant que producteurs et utilisateurs. »

Le terrain sera sans doute celui des pays africains qu'il a déjà visités.

Daniel Baril

